

AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH
DE ESTIENNE MOVLINIE.
SECOND LIVRE.



A P A R I S,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant
ruë saint Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 2 5.
Avec Priuilege de sa Majesté.



A V R O Y.



I R E,

Maintenant que le dieu de la guerre à semé la terreur de vos armes dans le cœur de vos ennemis, & que la France repose si doucement a l'ombre de vos lauriers, permettez que le dieu des Muses emprunte aujourd'huy les aisles de la renommée pour en porter les nouvelles par toute la Terre, & faire sçauoir par tout le monde, qu'il y a plus de gloire & de plaisir d'obeir à L O V Y S, que de commander a des peuples. Quand a moy j'estime que la tranquillité de la paix qui permét aux Muses de respirer dans vn regne si doux que le vostre, n'est pas vn petit charme pour attirer a vostre commandement les cœurs estrangers, & faire naistre le desir de vostre Empire dans les terres les plus esloignées & les plus rebelles & barbares nations. Encore n'est-il pas raisonnable que les estrangers n'apprennent vostre nom que par la bouche des Canons, ce bruit porte toujours quelque chose d'aigre & de rude quand & soy : & quoy que l'on die, la douceur & la bien-veillancē ne s'acquiert pas moins de subjets que la crainte. Mais quand toutes ces considerations nous man-
queroyent, & que le genie de la France vous auroit promis de me-

surer vostre Royaume au cours du Soleil, si veux-je croire que
vostre dessein n'est pas de mettre de la jalousie dans le Ciel, &
qu'elle souffrira plustost que l'une & l'autre de ses diuinitez, (j'en-
tends le dieu des Muses & de la Guerre) se parent de la splendeur de
vostre nom, comme de ce qu'elles ont de plus glorieux pour se
communiquer aux hommes. Et ce pendant que ces Airs rempli-
ront la Terre du bruit de vos loüanges, j'importuneray le Ciel de
mes vœux, afin que ses faueurs esgallent vos merites, & si cela est,
vous ferez si grand que toute la Terre ne sera couuerte que d'une
seule Couronne, & vostre souveraine puissance n'aura qu'une
seule impuissance, c'est qu'il ne sera plus au pouuoir de vostre
MAIESTÉ, ny de la France mesme, de trouuer vn estranger dans
le monde, pourueu que vous luy vouliez permettre de se dire,
comme moy,

S I R E,

*Vostre tres-humble, tres obeissant,
tres-fidel subjét & seruiteur.*

M O V L I N I E.



A MONSIEVR MOVLINIE'

S V R S E S A I R S.

S O N N E T.

L'Enuie & l'ignorance ennemis des vertus,
Ont acquis icy bas un si puissant empire,
Que le traual d'autruy donne sujet pour rire
Aux medisans esprits, sous le vice abattus.

Ainsi l'on void souuent les hommes ja chenus
Pour fuir leurs mespris se desmouuoir d'escrire,
L'enuieux ignorant cherchant dequoy mesdire,
Censure des labeurs, pour miracles tenus.

Mais, prudent Moulinié, usant de preuoyance,
Encores que tes Airs puissent en assurance
Aller par l'Vniuers sans craindre un mesdisant.

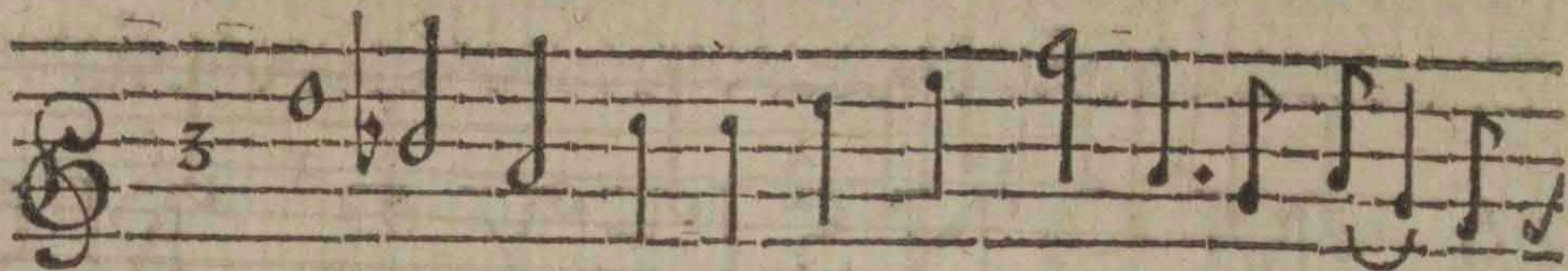
Les donnant a la Cour, où l'on taist ce qu'on pense,
Tu les verras armez d'une forte deffense,
Puis qu'ils sont dediés au Monarque puissant.

C O T V R I E R.

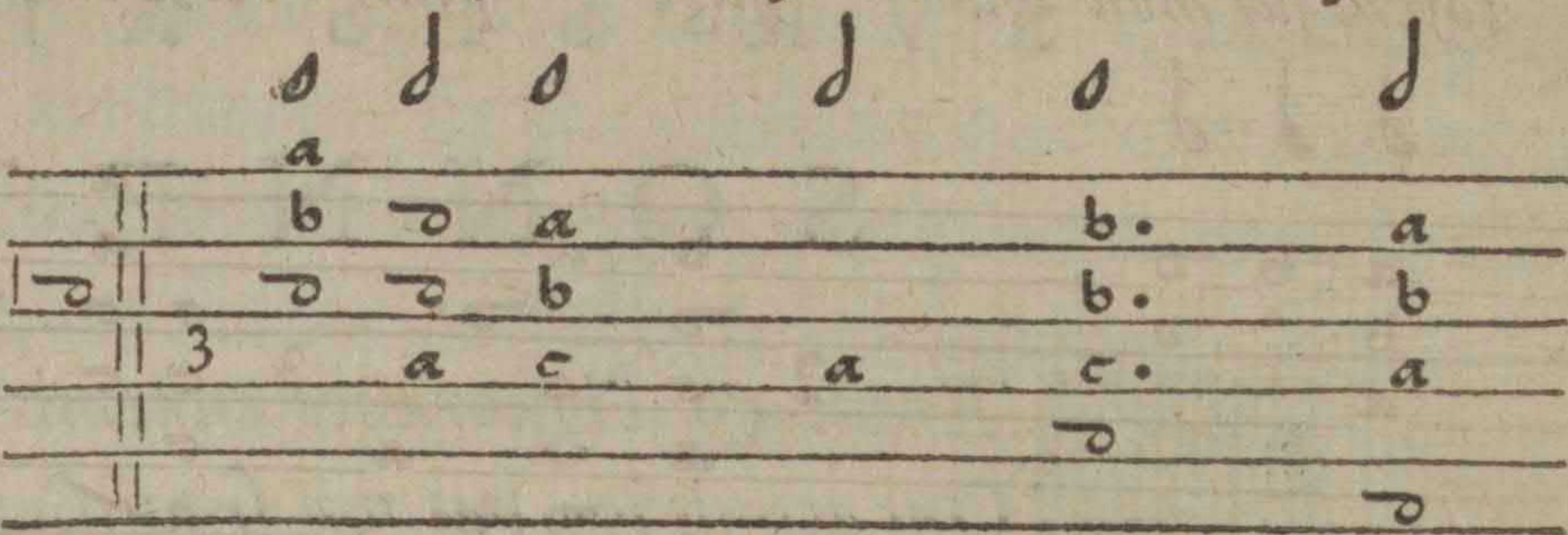
A iij



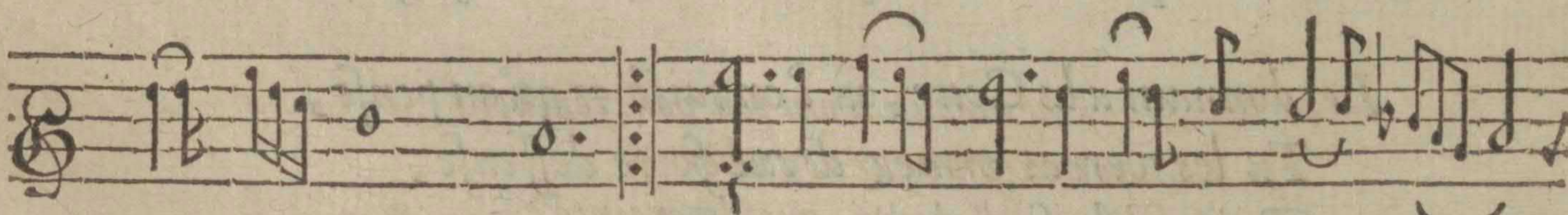
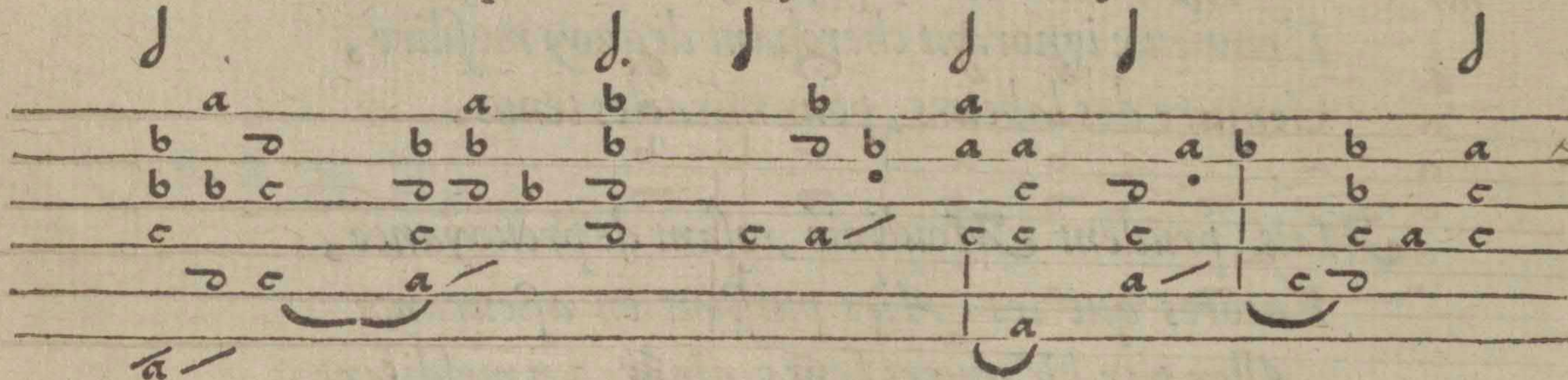
A I R.



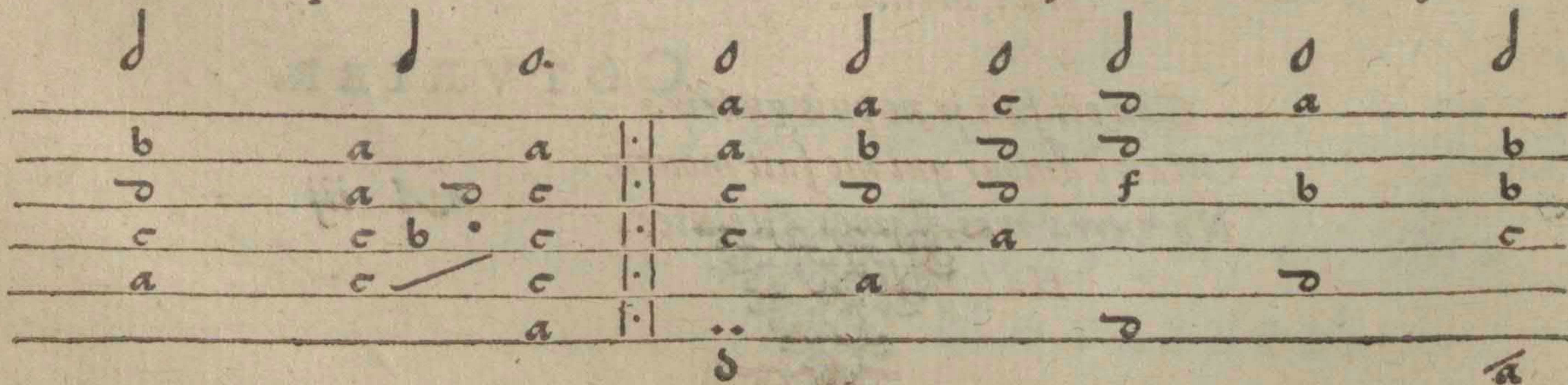
En est fait, il me faut mourir, il me faut mou-



rir, Puis qu'au lieu de me se- courir Vous fermez l'oreil-

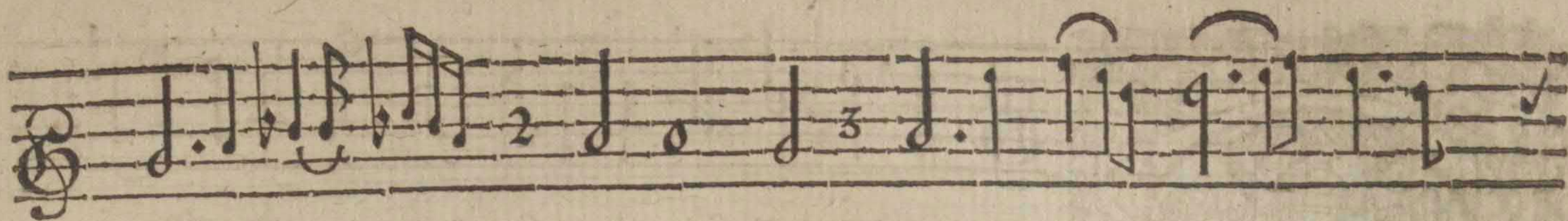


le à mes plain- tes, Ha! Meli- te, si mes douleurs es-

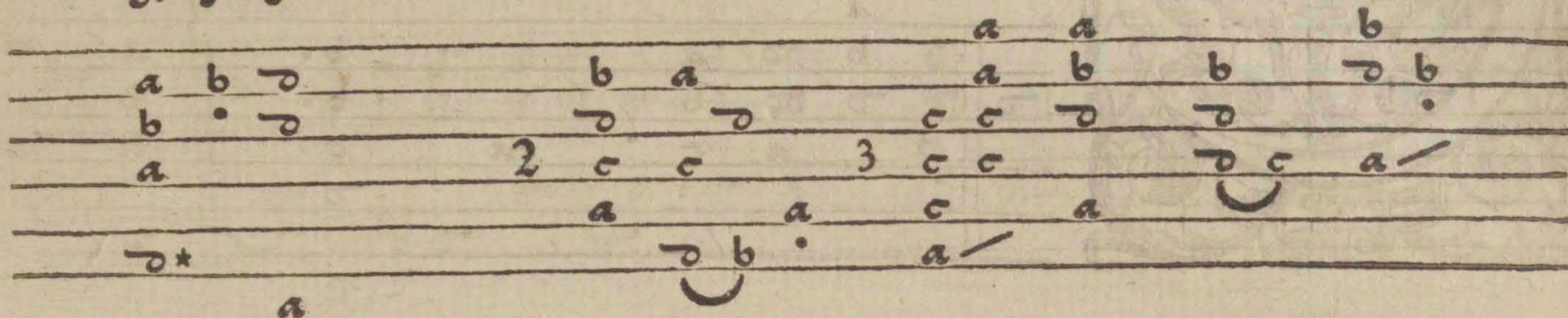


MOVLINIE.

4



toient sur mon di- sage pein- tes, Pourriez vous rete-



nir rete- nir vos pleurs?

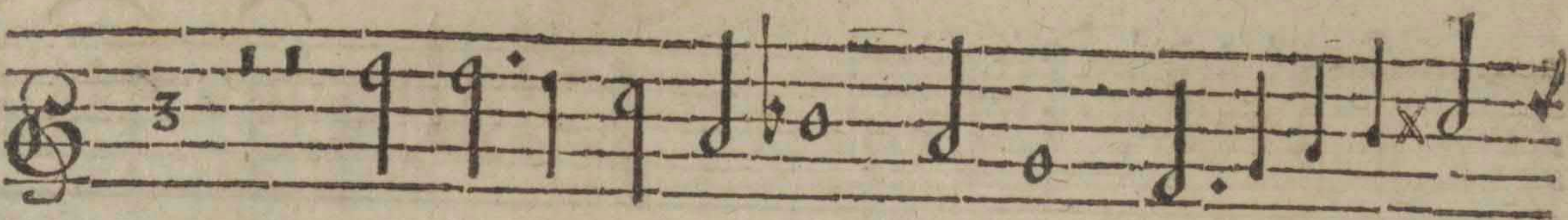


Quoy mes maux n'ont peu vous toucher ?
 Vous portez un cœur de rocher
 Aussi franc d'amour, que de crainte ?
 Ha ! Melite.

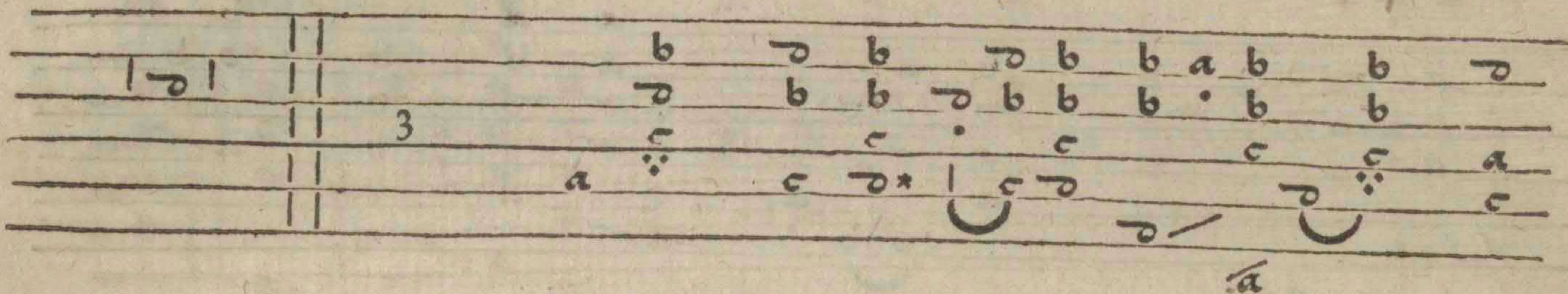
C'en est fait je ne puis guarir :
 Mais l'amour qui me fait mourir
 Ne verra mes flames éteintes.
 Ha ! Melite.



A I R.

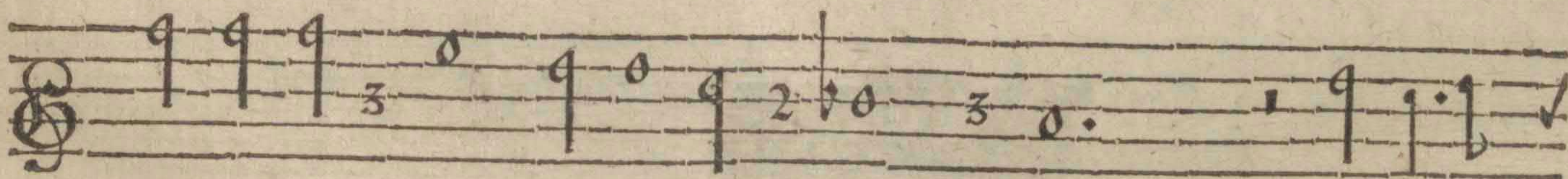
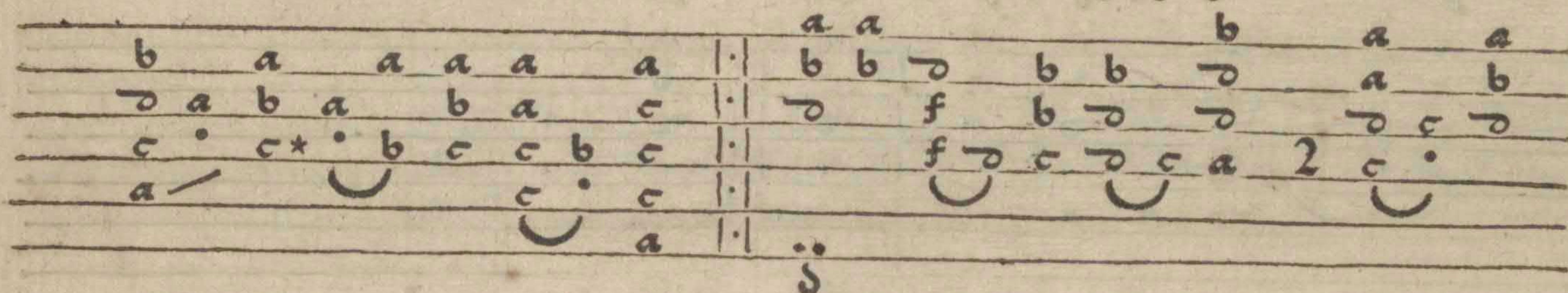


Loris qui dompte tout le monde, Est ef-



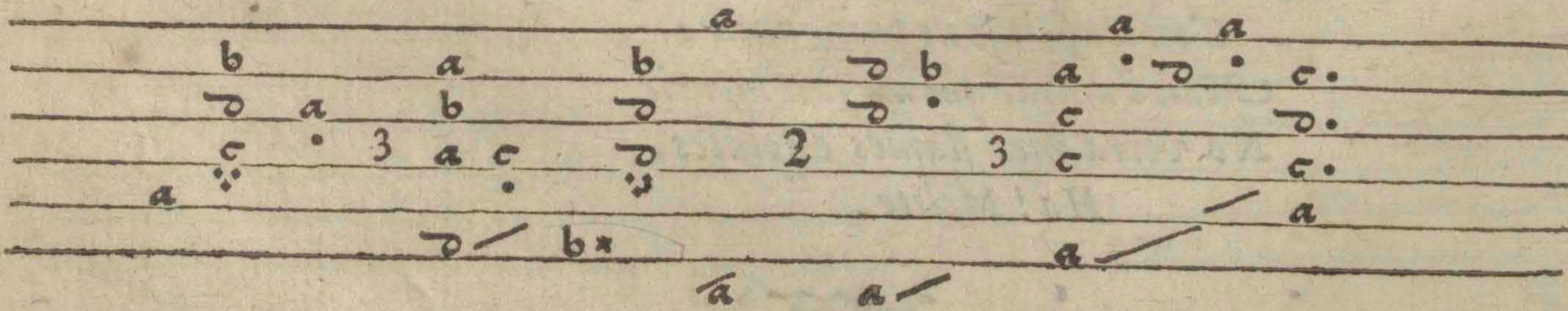
clane dessous ma loy,

o. o. o. o. o. o. o. o.



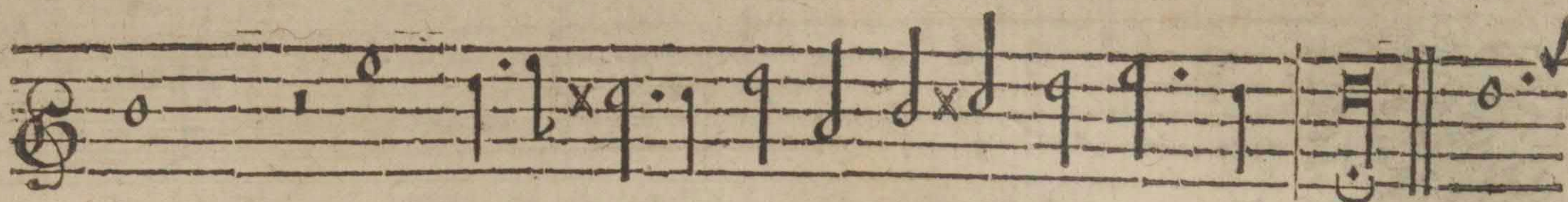
Cette vi-ctoire est sans se- con- de, Si je me

o. o. o. o. o. o. o. o.

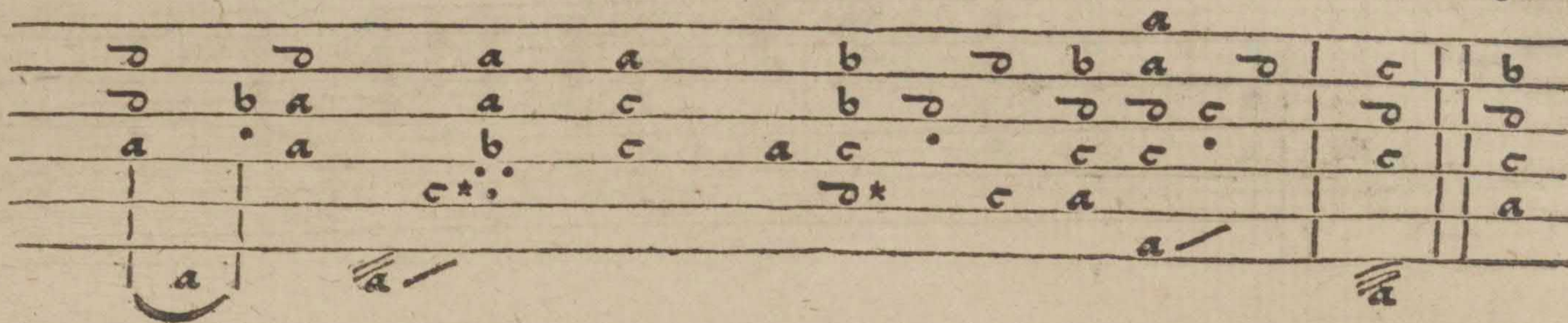


MOVLINIE.

5



meurs, Si je me meurs pour elle, elle se meurt pour moy.



Cette d'écse sans exemple,
Qui ne m'ayme pas moins que soy,
A choisi mon cœur pour son temple,
Et si je meurs pour elle, elle mourra pour moy.

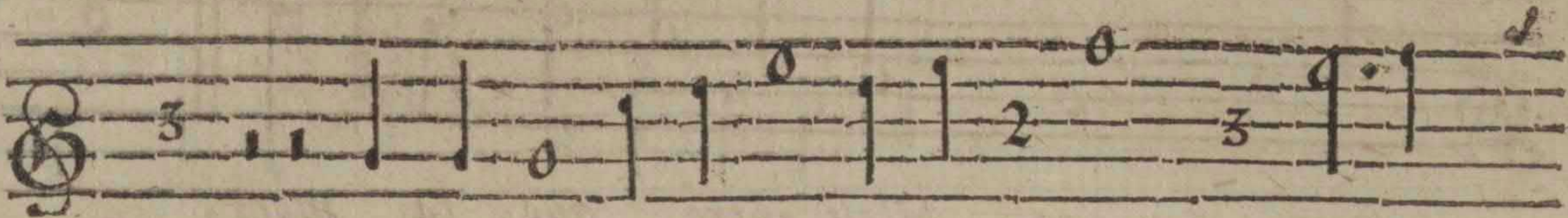
Ma flame à fait naistre la sienne,
Sa constance esgale ma foy,
Je suis sa vie, elle est la mienne,
Et si je meurs pour elle, elle mourra pour moy.

SECOND LIVRE.

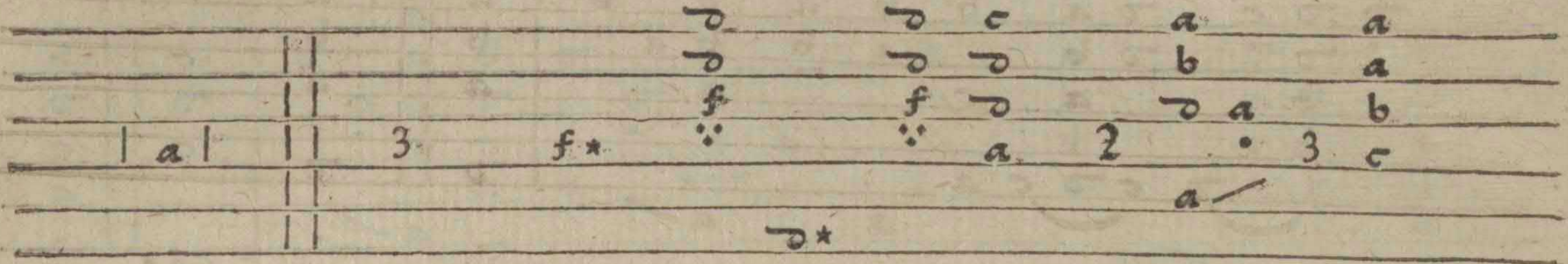
B



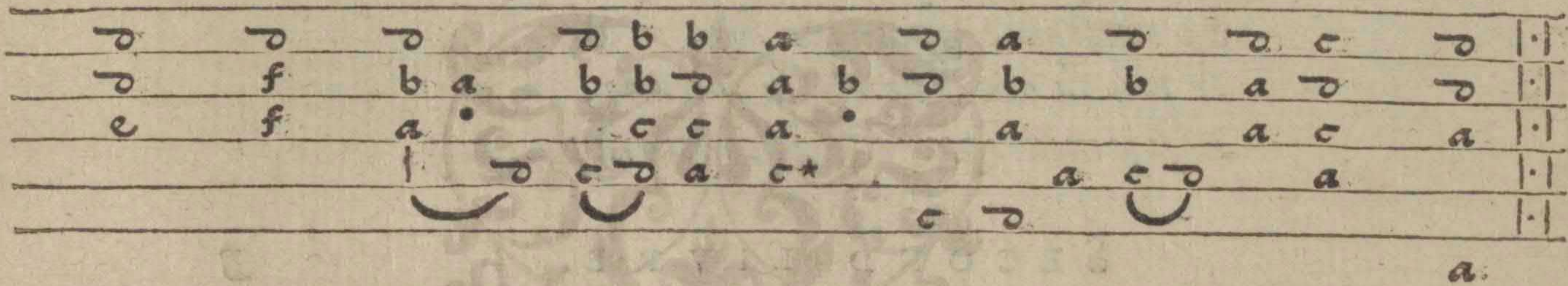
A I R.



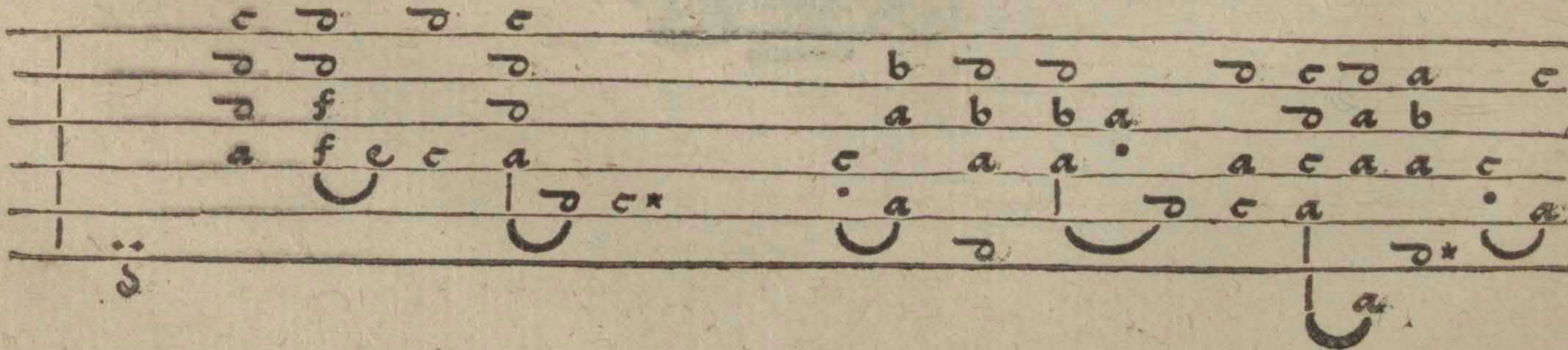
Ve mes soins que mes soins & mes lar- *mes Sont*



des foibles armes, Contre les rigueurs les rigueurs de mon sort.

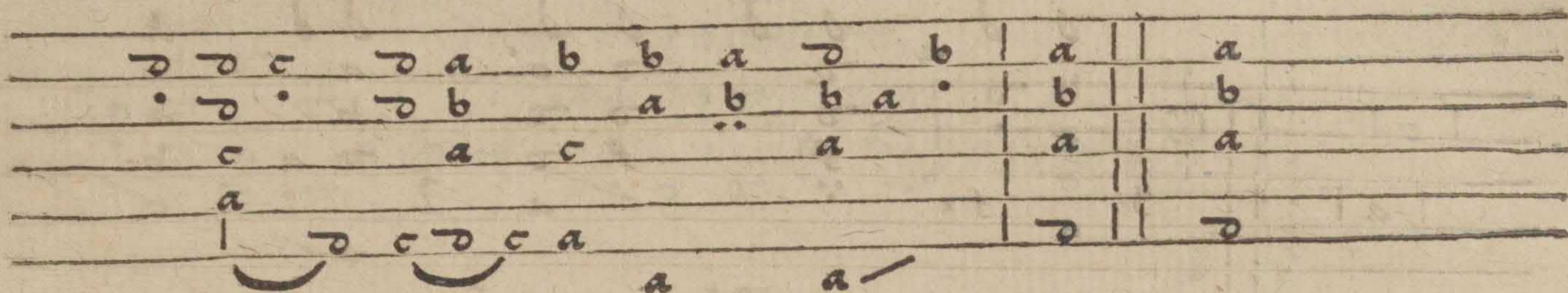


Amour Amour quel in-justice, Le prix de mon





serui- ce N'est autre que la mort.

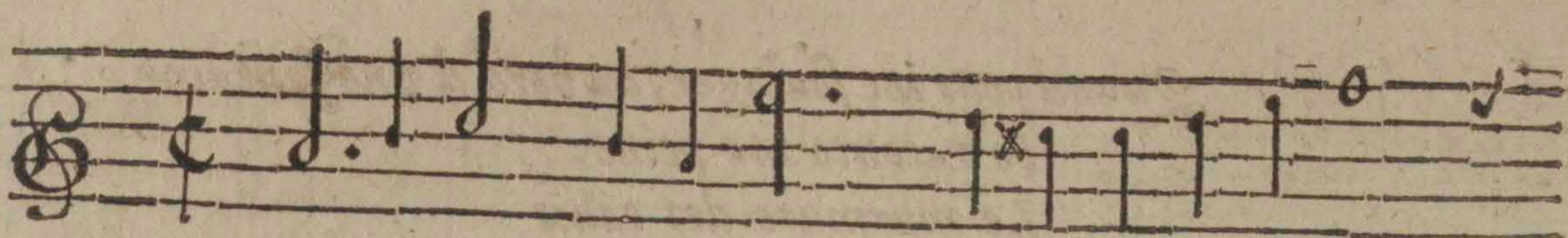


*Le bel œil qui m'enflame
 Consume mon ame,
 Ses traits me blessent sans effort.
 Amour.*

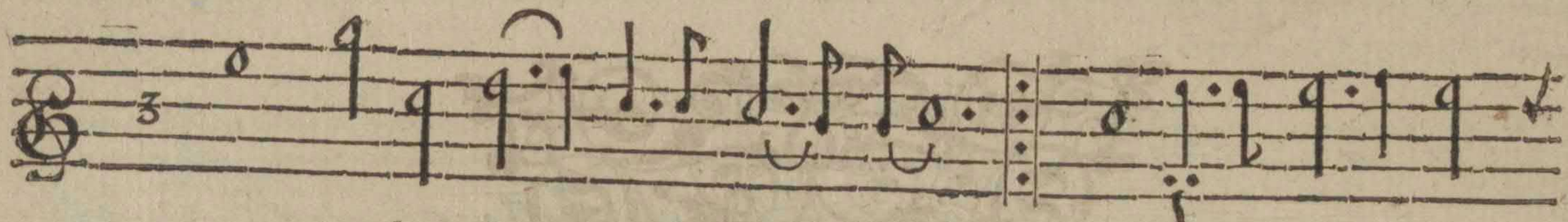
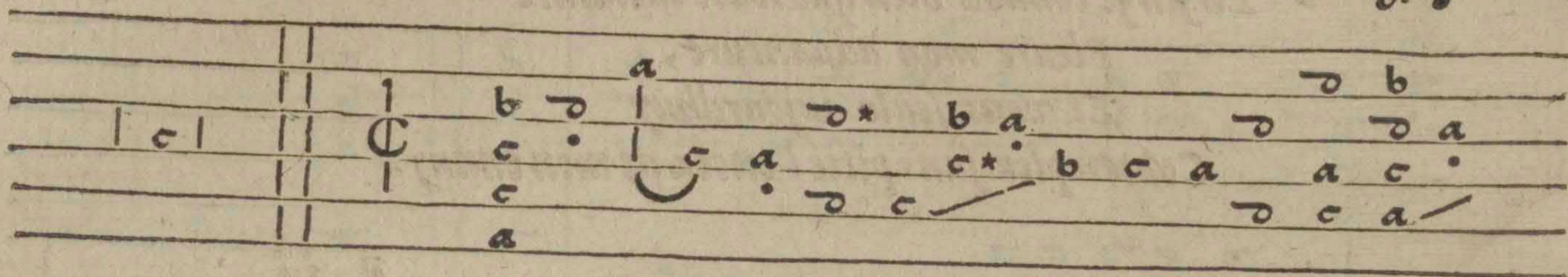
B j



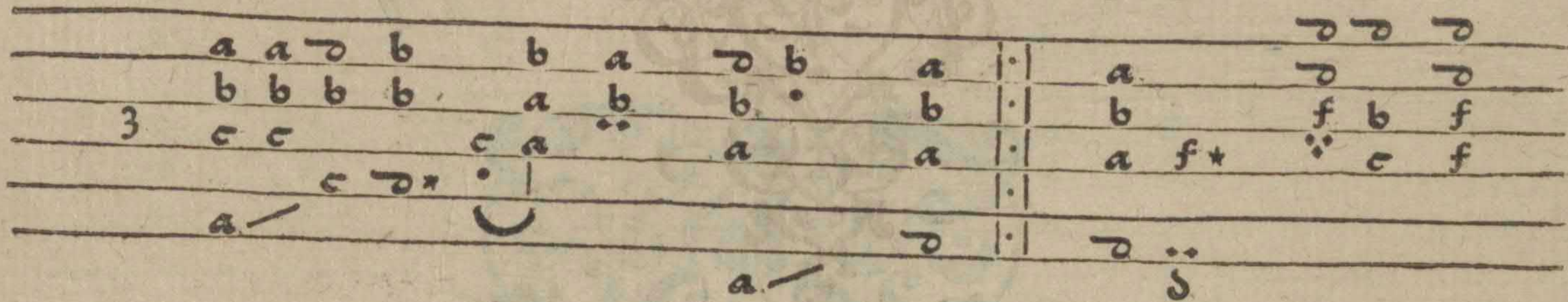
A I R.



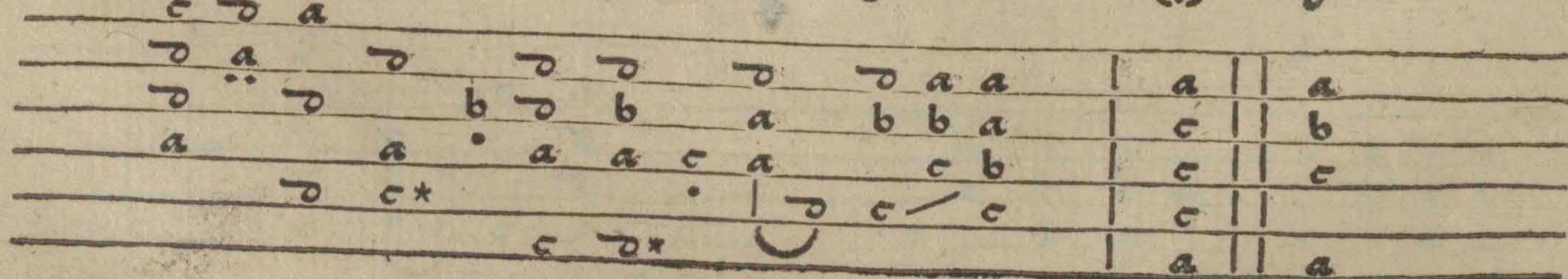
I parmy les deserts au fort de mes attein-



tes, I'ay beau fai- re mes plain- tes, tes, Les rochers & les



bois Plus sensibles que vous respondent à ma voix.



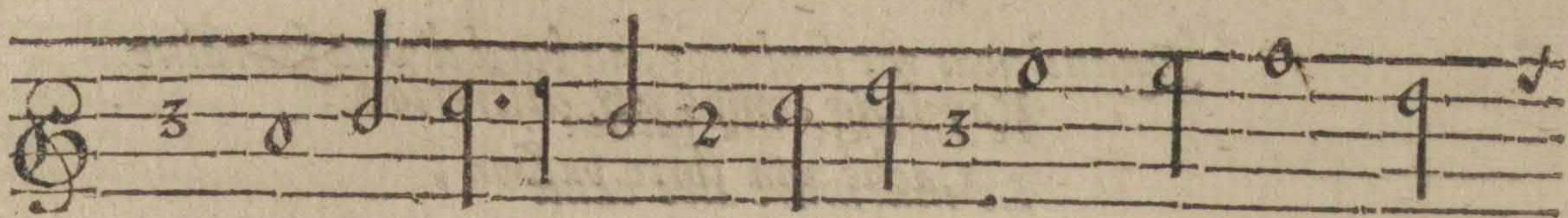
*Quand pour me soulager, au bord d'une fontaine
Je raconte ma peine :
Le murmure des eaux
Accuse vos rigueurs, & soupire mes maux.*

*En fin je connois bien que toute la nature
Pleure mon aduantage,
Et vous seule aujourd'hui
Contemplez sans pitié l'excez de mon ennuy.*

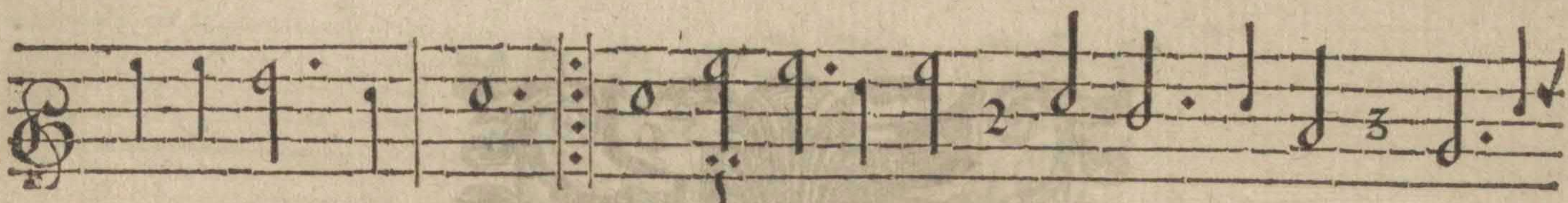
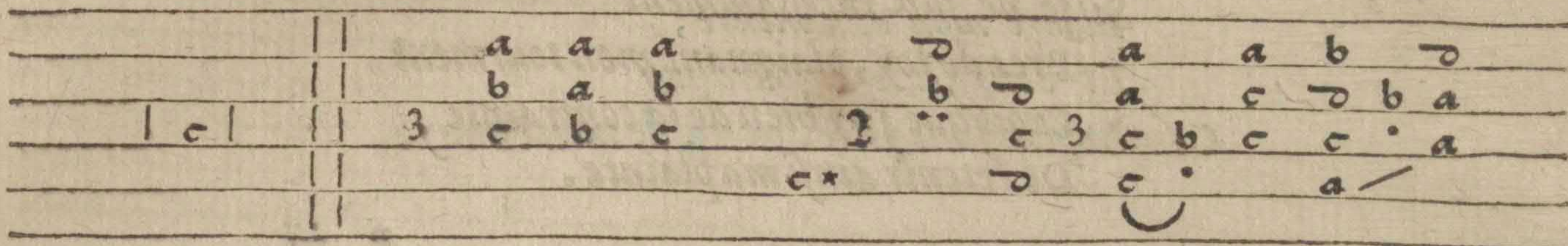
B ij



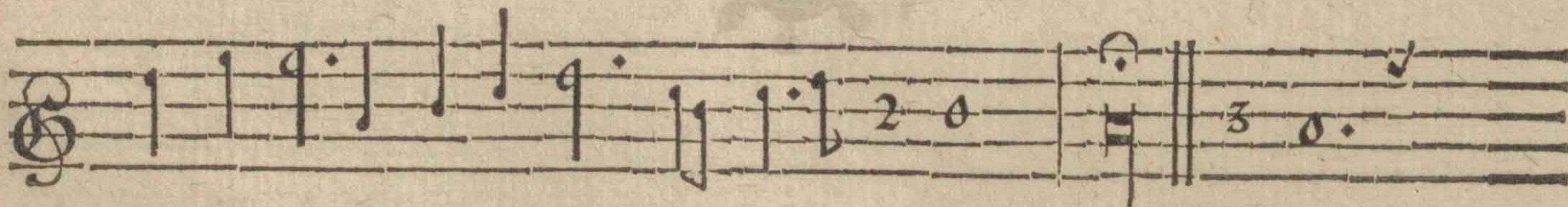
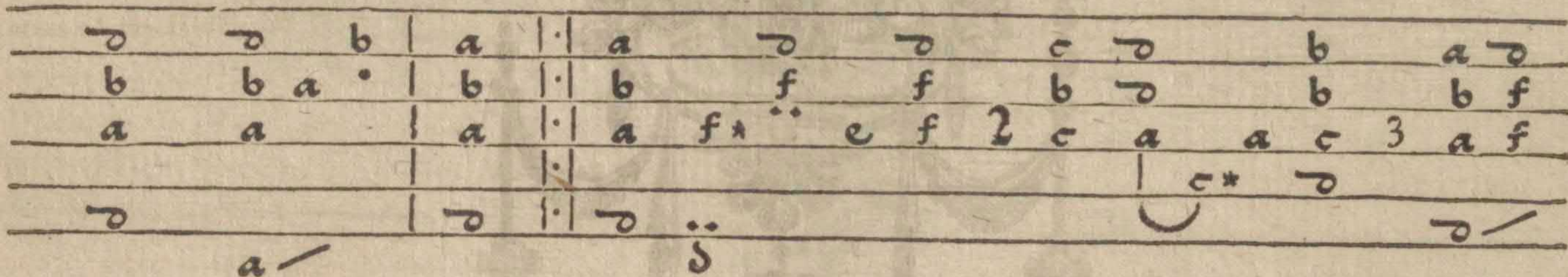
A I R.



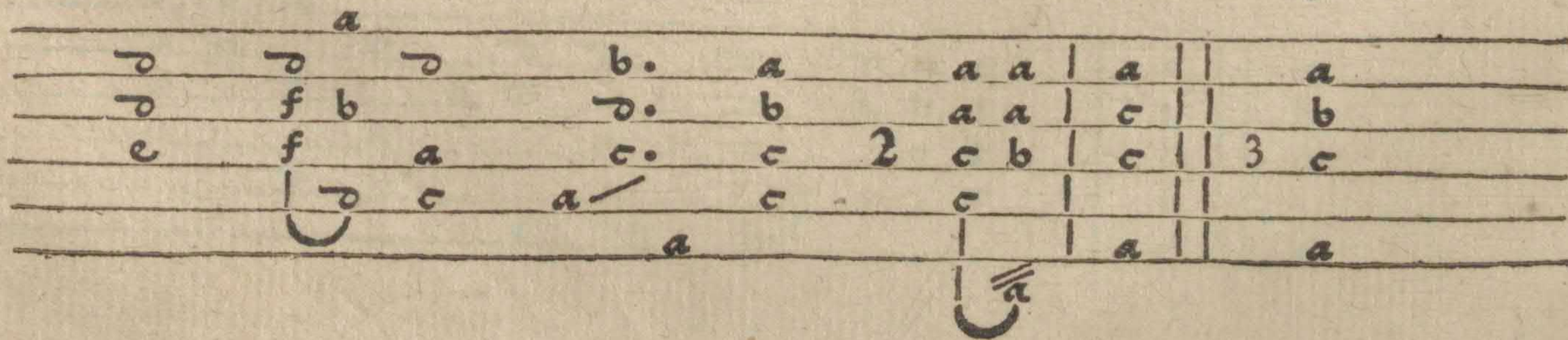
Est en fin trop ce- ler mon mal, L'Amour par



vn arrest fa- tal, tal Me force Ama- rile à te di- re Que

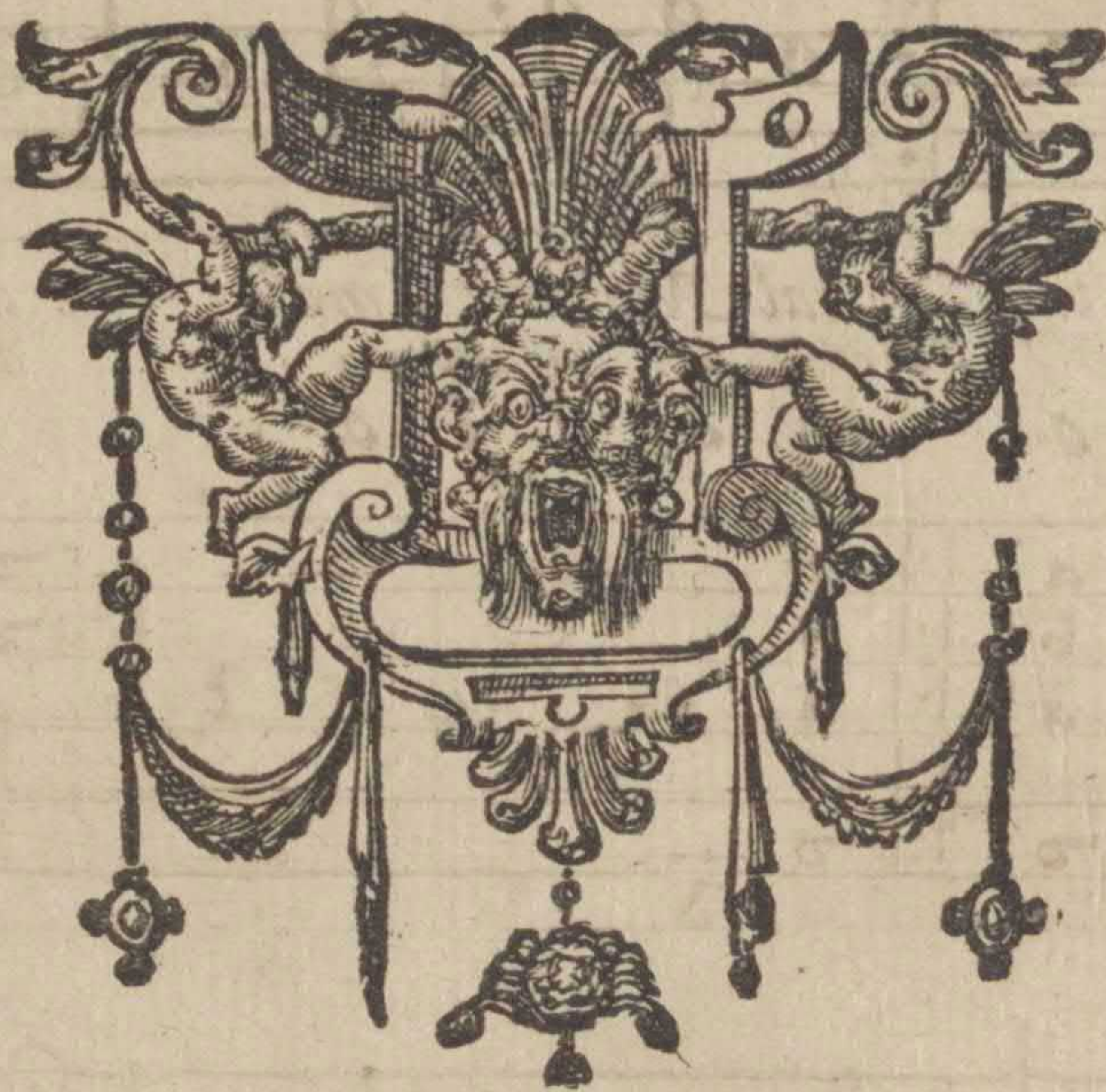


c'est pour toy Que c'est pour toy que je sou- pi- re.

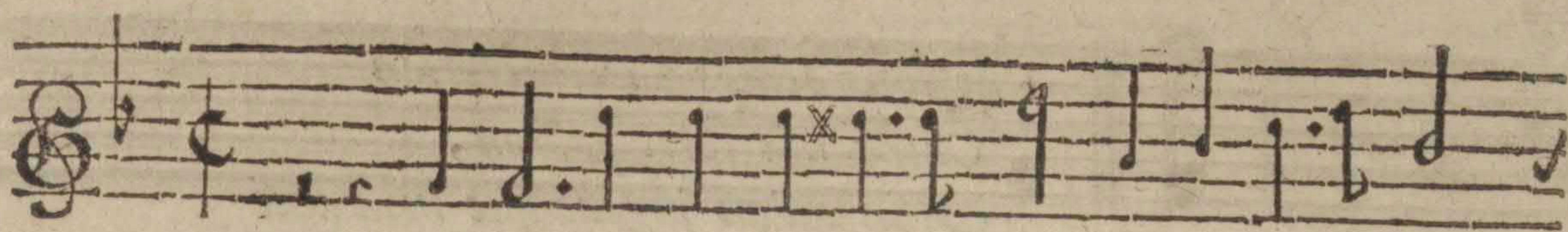


*J'ay long temps par discretion
Caché ma forte passion,
Afin qu'on jugeat que mon ame
Se consommoit d'une autre flame.*

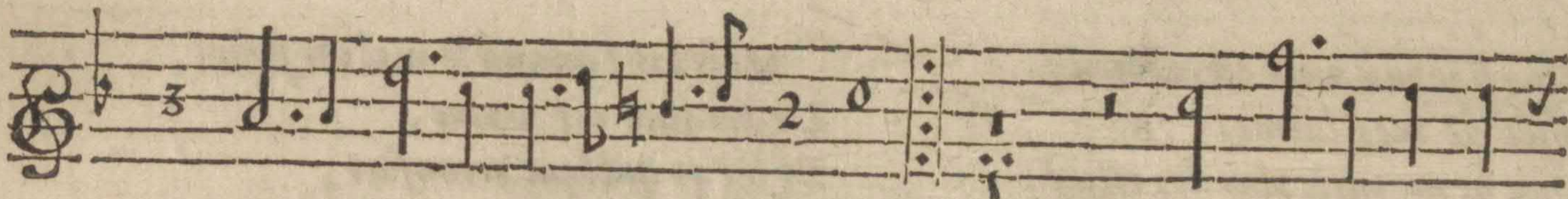
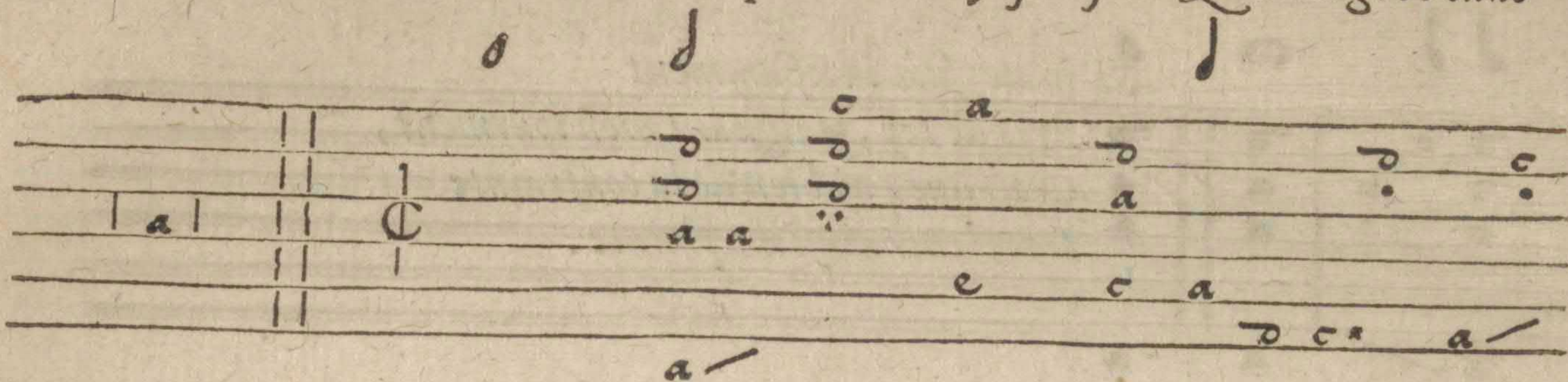
*Si je ne suis incessamment
Pres de toy, plaignant mon tourment,
Crois que j'ay bien de la contrainte
De retenir ainsi ma plainte.*



A I R.

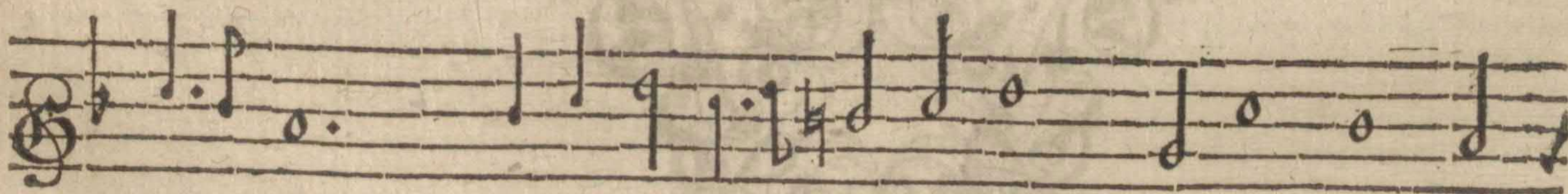
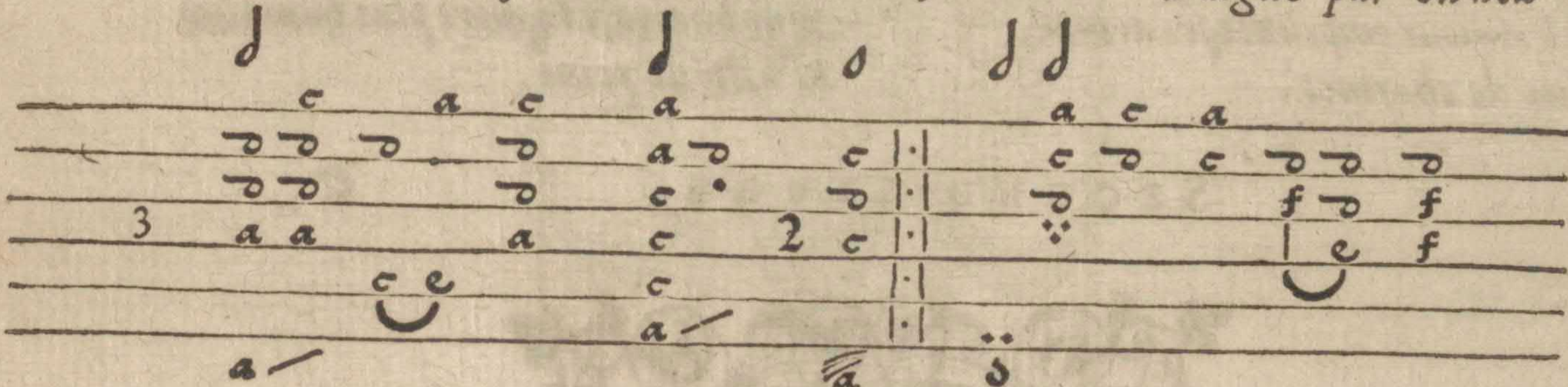


Dieux! quand verray-je le jour Que malgré l'ennui-



e, Le Ciel amy de mon a- mour,

Daigne par un heu-

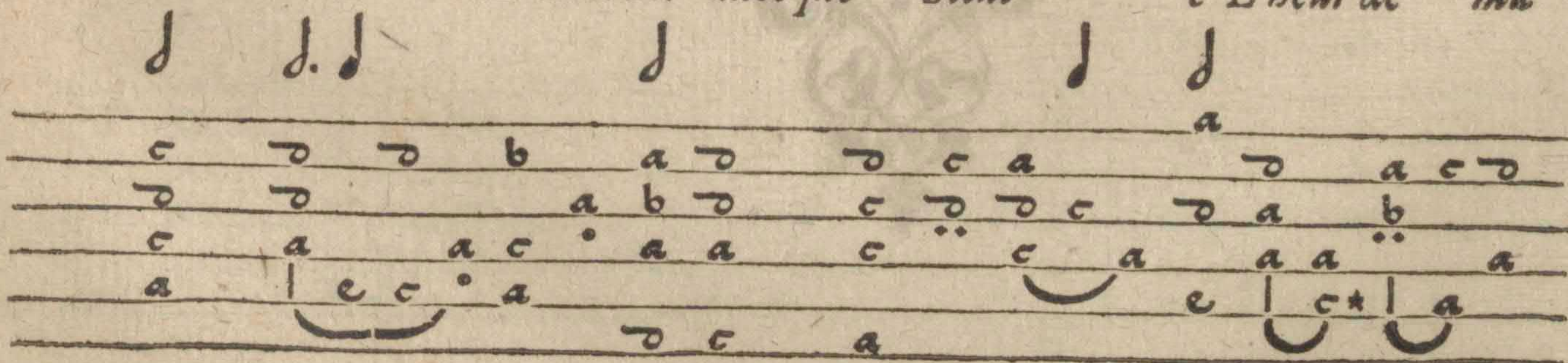


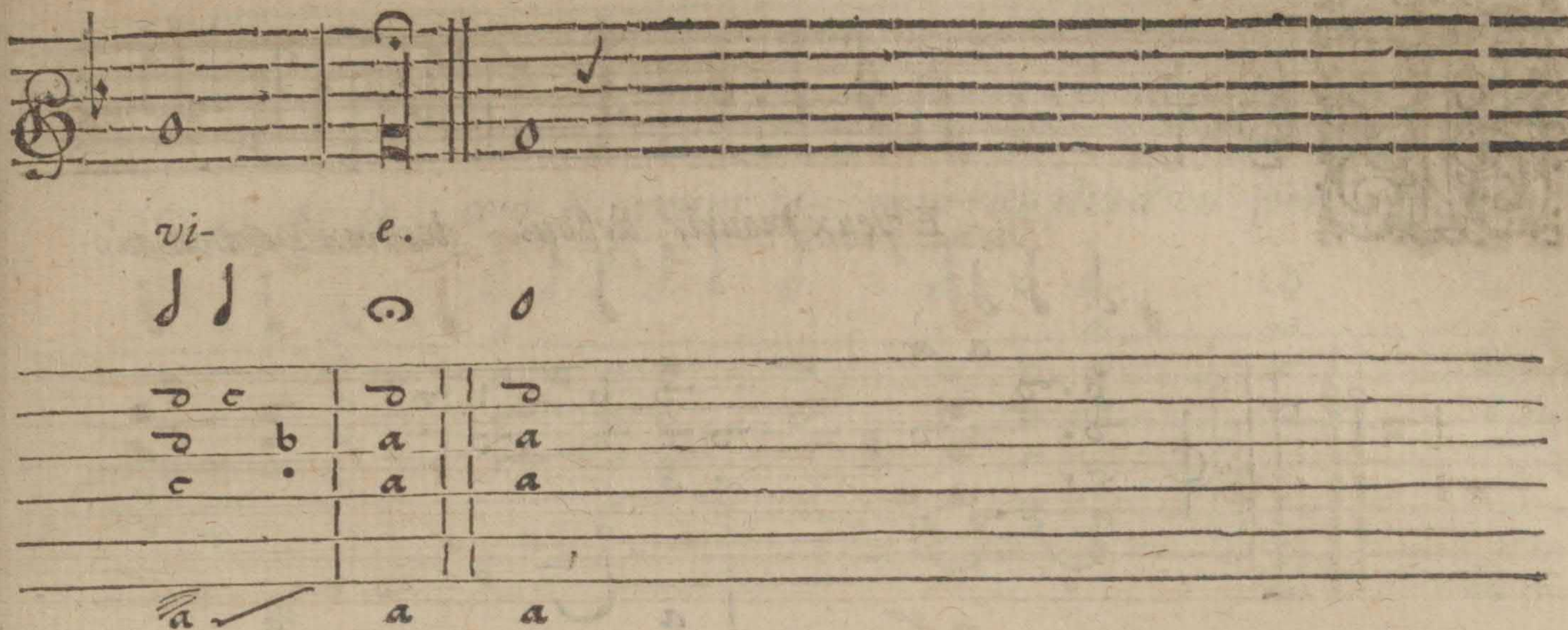
reux retour

M'accorder avecque

Silui-

e L'heur de ma





*Que si je puis voir en ces lieux
 L'objet de mes larmes,
 Qu'on ne me parle plus des cieux:
 Le séjour ou luisent ces yeux
 D'où l'Amour emprunte ses armes,
 A plus de charmes.*

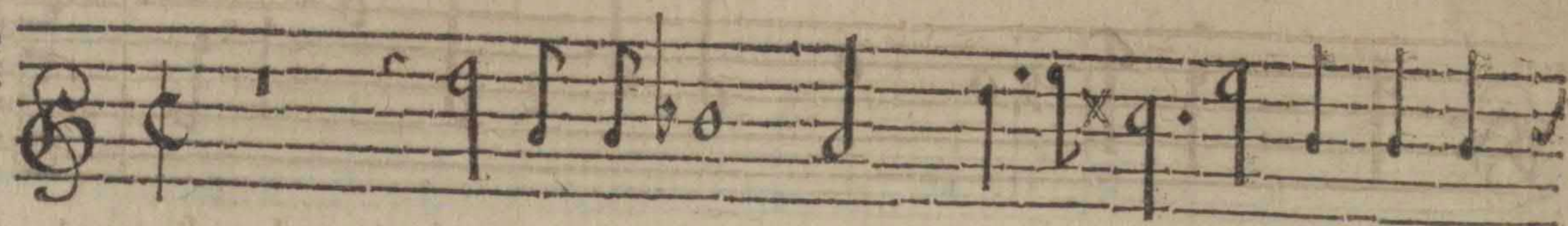
*Mais las ! quand le mal est si fort,
 L'esperance est vaine,
 Et si j'ay quelque reconfort,
 C'est que je dois tirer du sort,
 Que bien tost la mort plus humaine
 M'oste de peine.*

SECOND LIVRE.

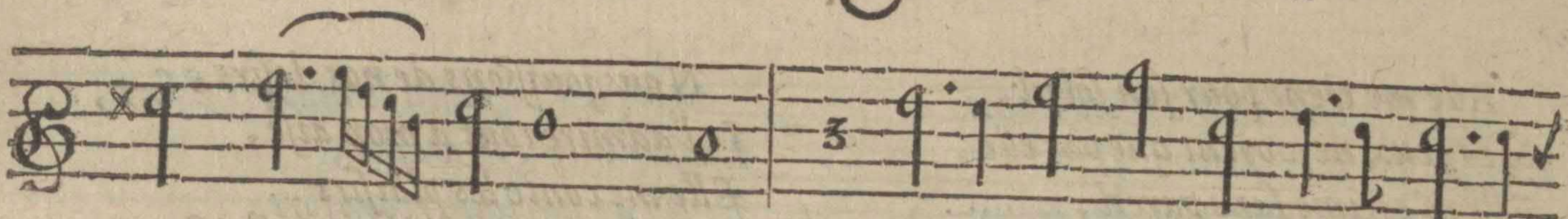
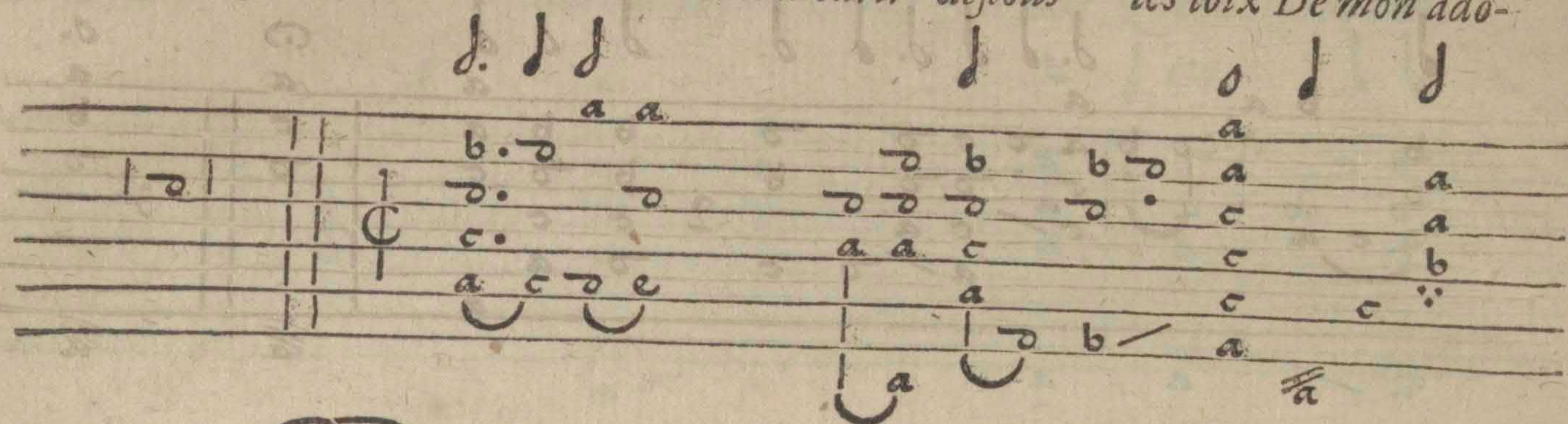
C



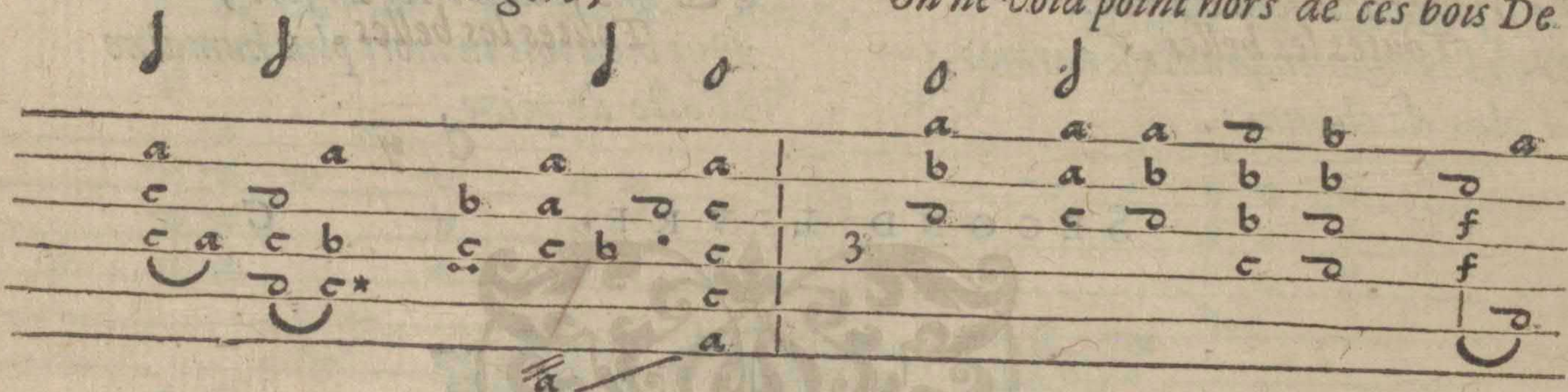
A I R.



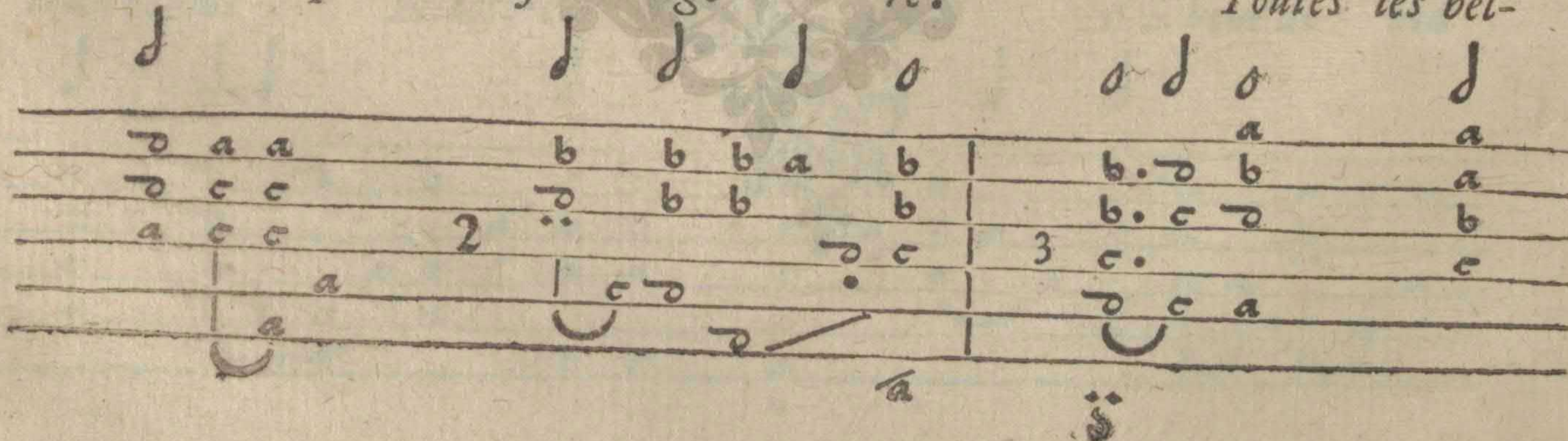
E veux mourir desous les loix De mon ado-

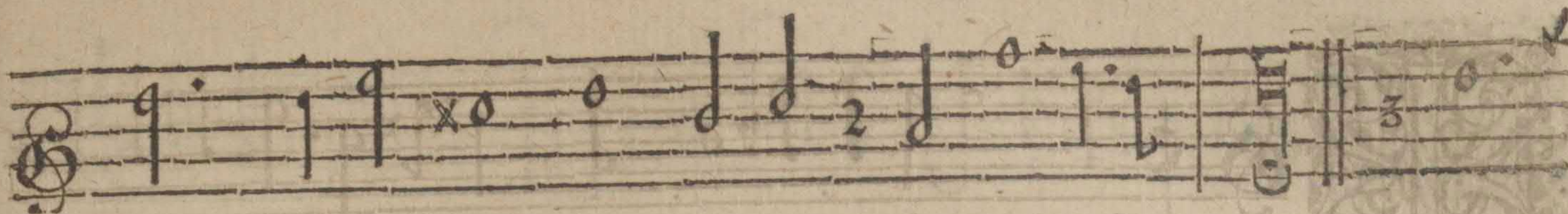


nable bergere, On ne void point hors de ces bois De

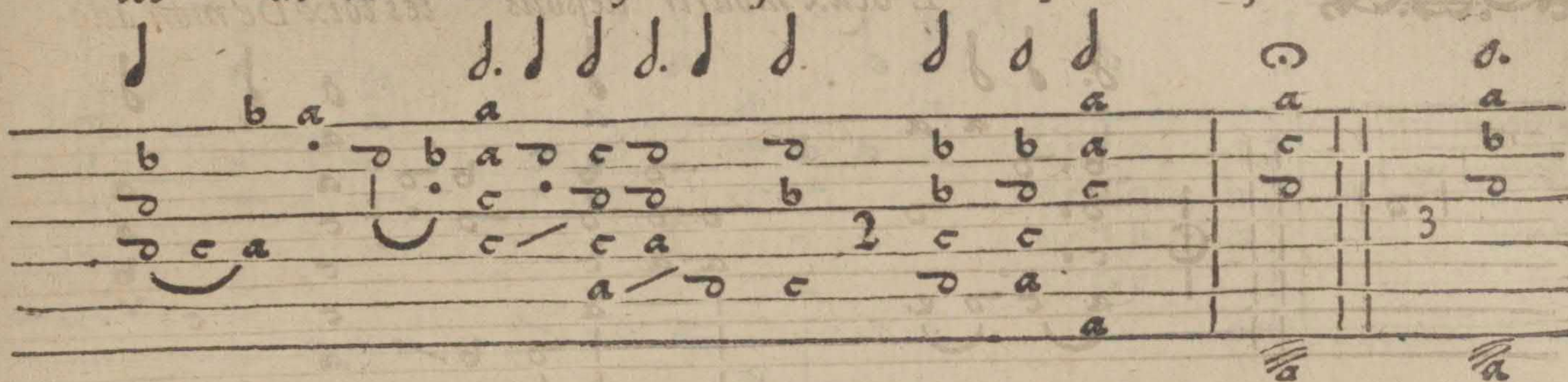


beauté qui ne soit lege- re. Toutes les bel-





les de la cour N'ayment ja- mais rien plus d'un jour.



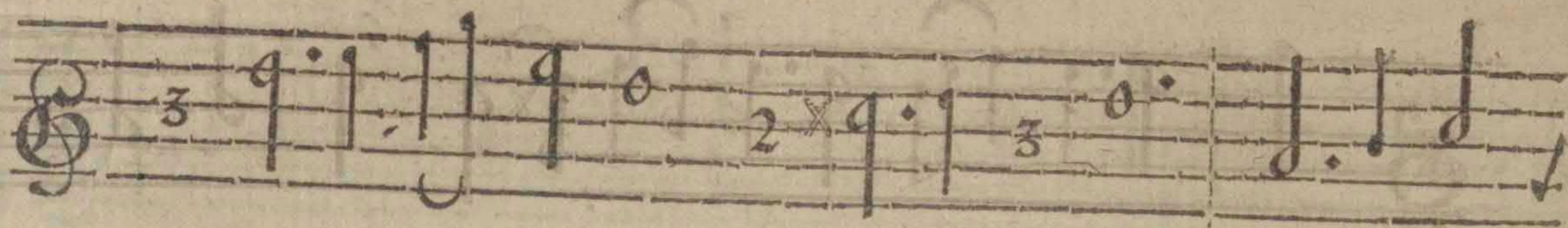
Elle me tient pour son soleil,
Mes yeux ne voyent que par elle,
Elle m'estime sans pareil,
Et je la tiens pour la plus belle.
Toutes les belles.

Nous jouïssons de nos desirs,
Je l'admire tout a mon aise,
Elle me conte les plaisirs
Qu'elle sent lors que je la baise.
Toutes les belles.

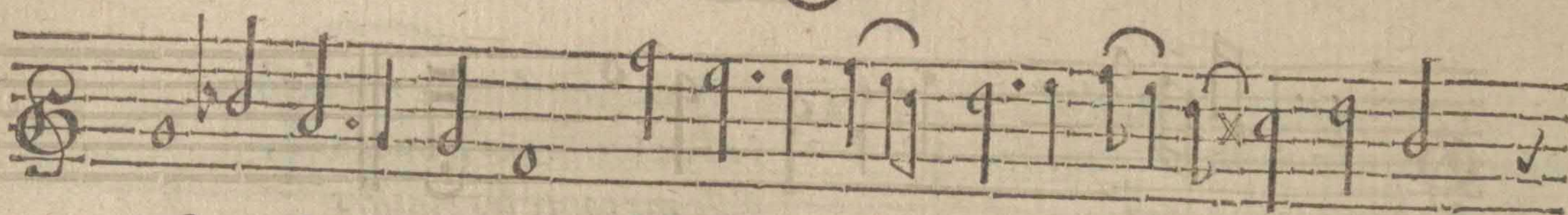
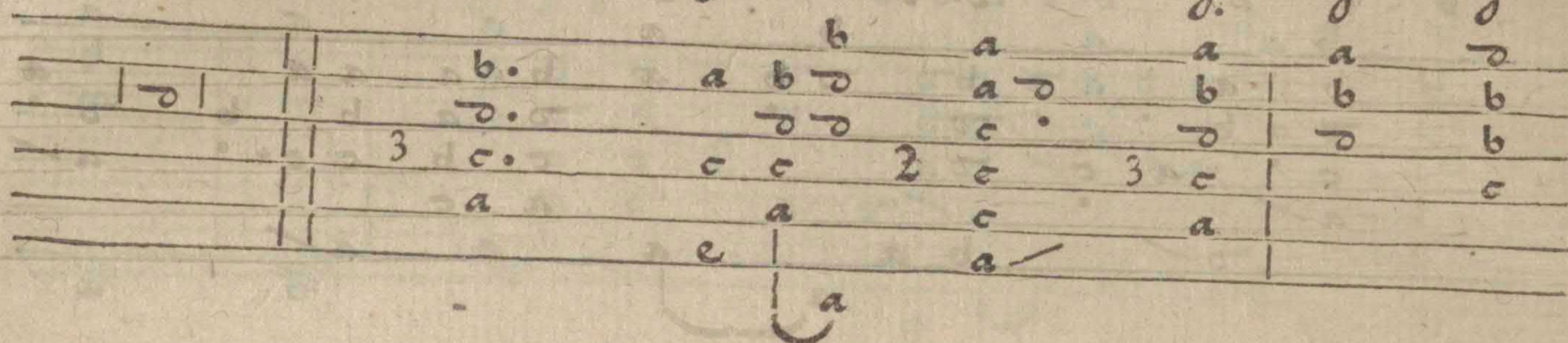
C ij



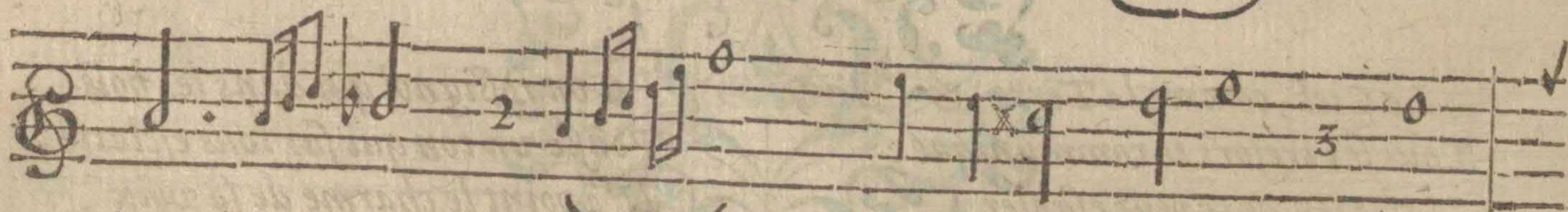
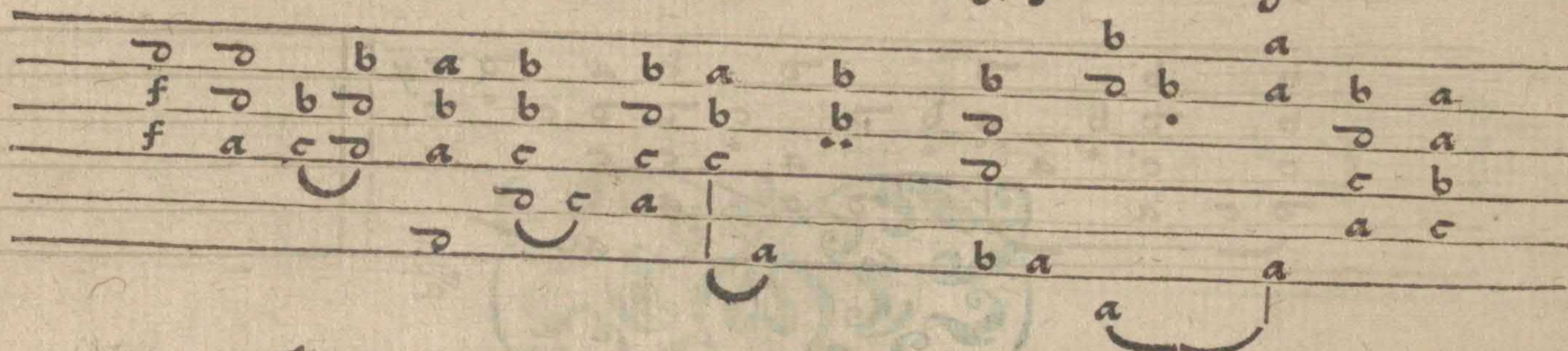
AIR.



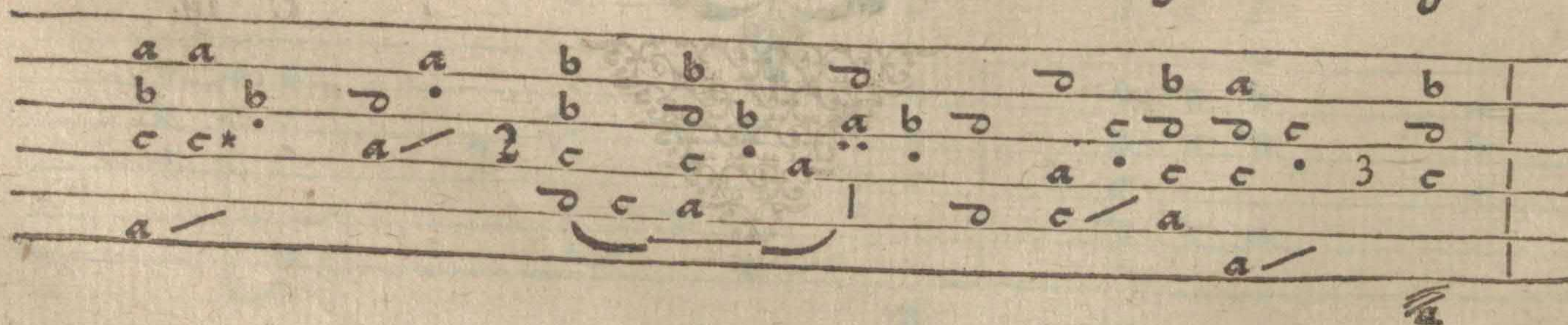
Ere des nouuel- les a- mours, Douce jeu-
o. d



neſſe. de l'année, Par toy les ſai- ſons les ſai- ſons des beaux

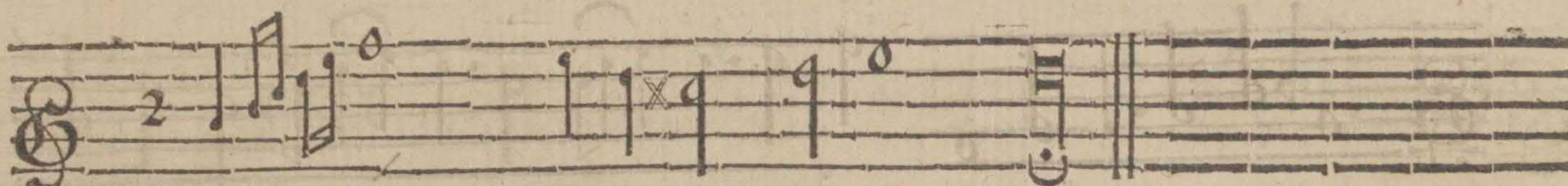
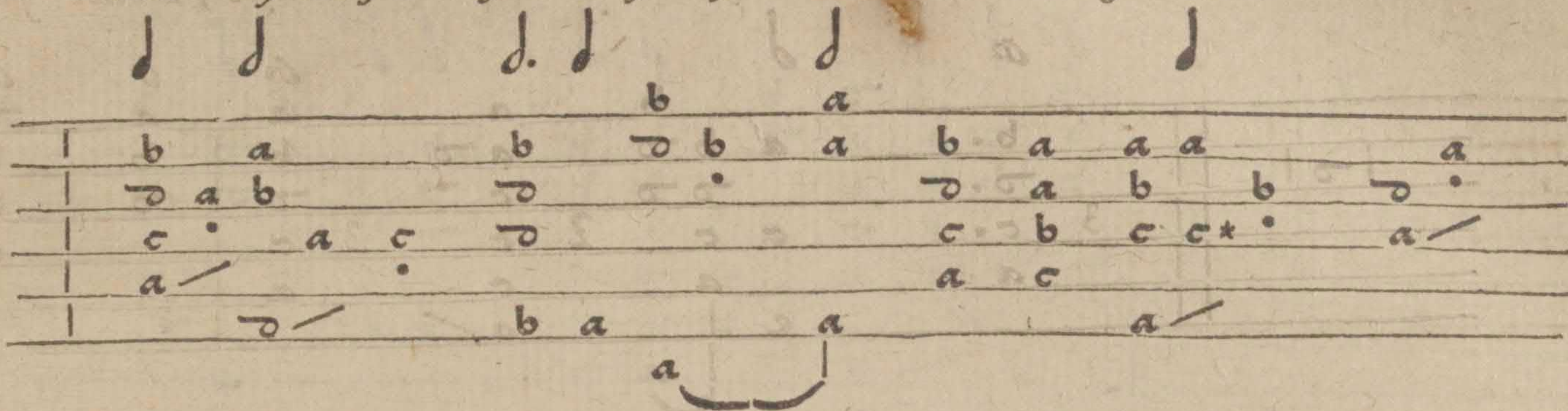


jours, Et des fleurs nous est ramené- e.





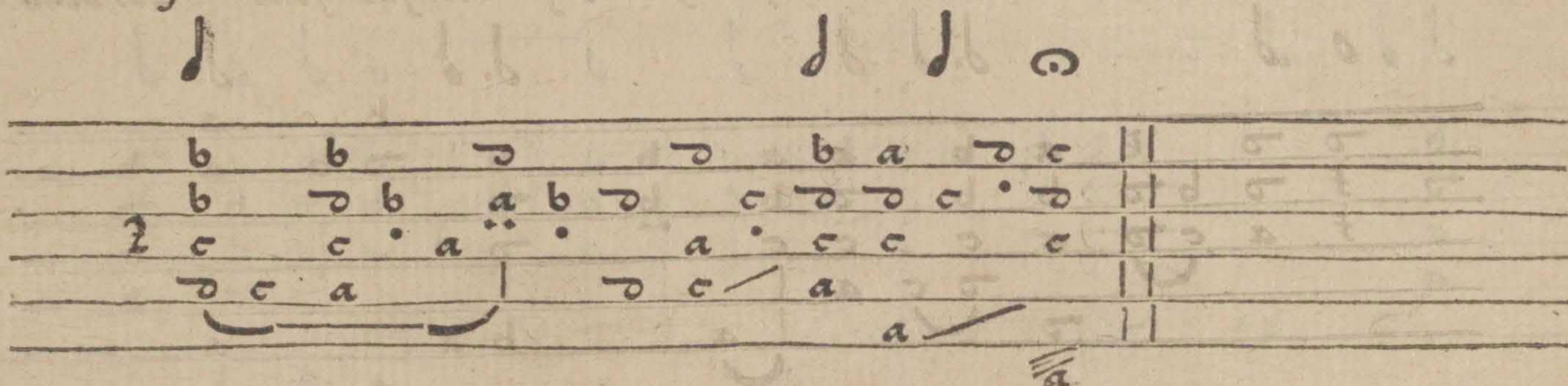
Par toy les fai- sons les fai- sons des beaux jours, Et des



fleurs

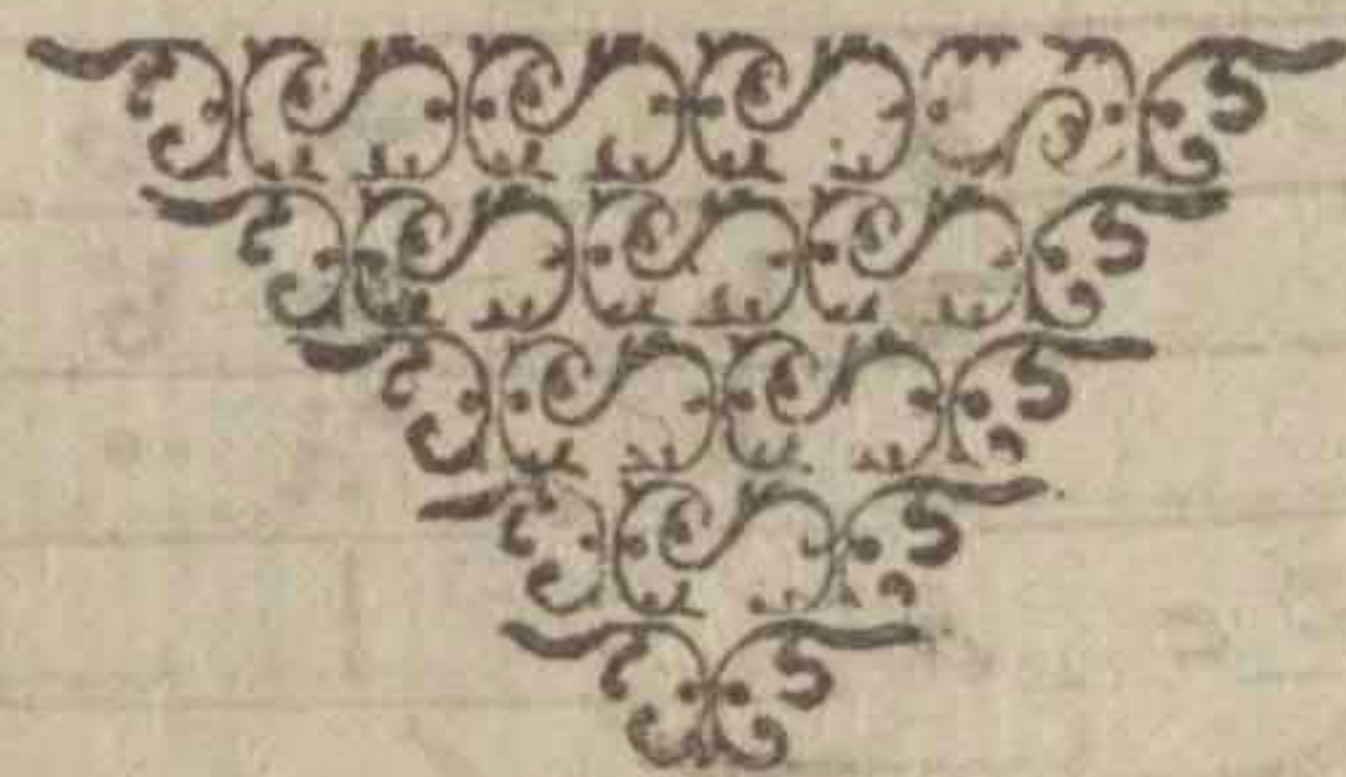
nous est ramené-

e.

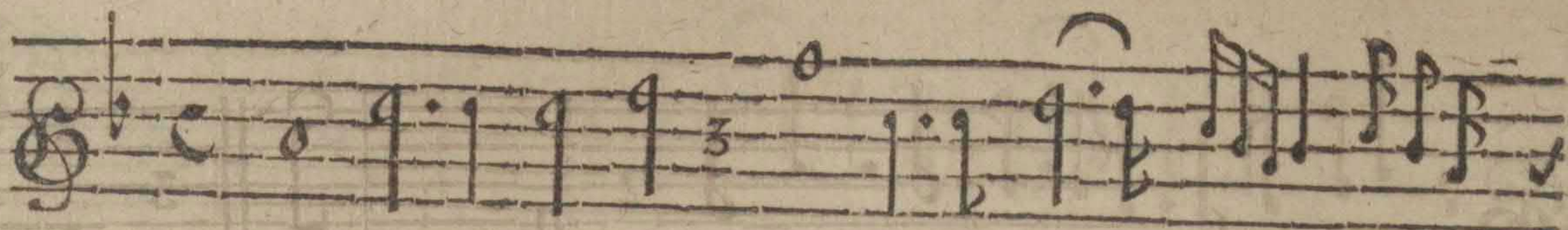


Le Ciel, comme la Terre, & l'Air,
Tous ses tresors te communique:
Mais rien ne ce peut esgaler
Aux beautez de mon Angelique.

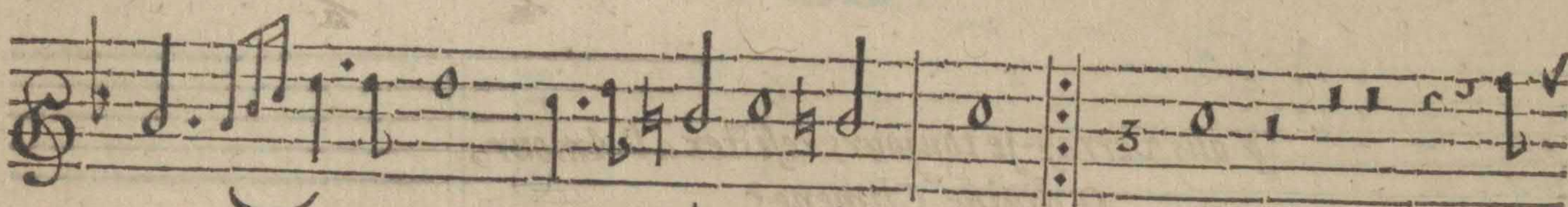
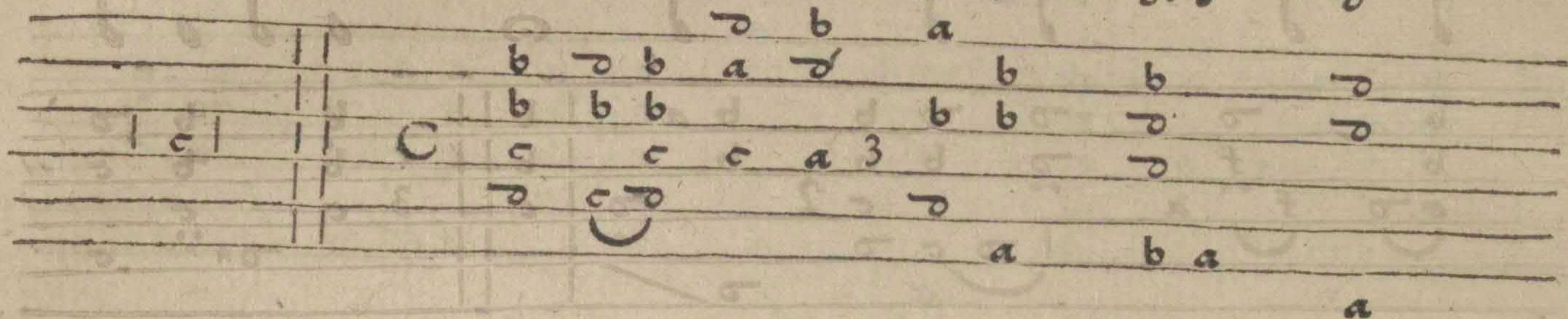
Ton rossignol qui dans les bois
Pousse un ton qui sur tous esclatte,
N'a point le charme de sa voix
Qui me carresse, & qui me flatte.



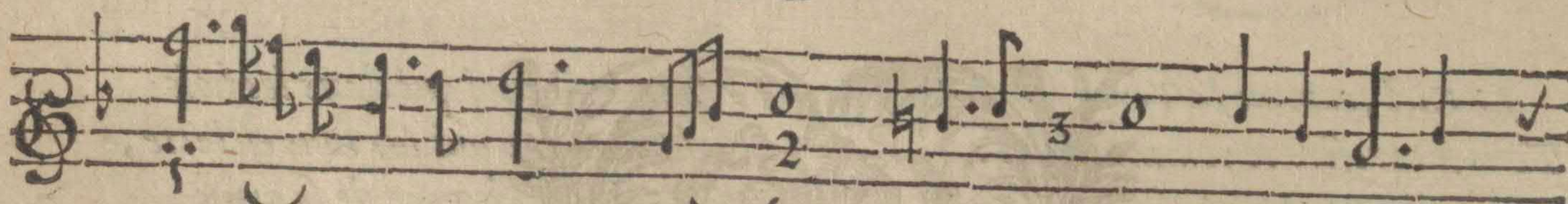
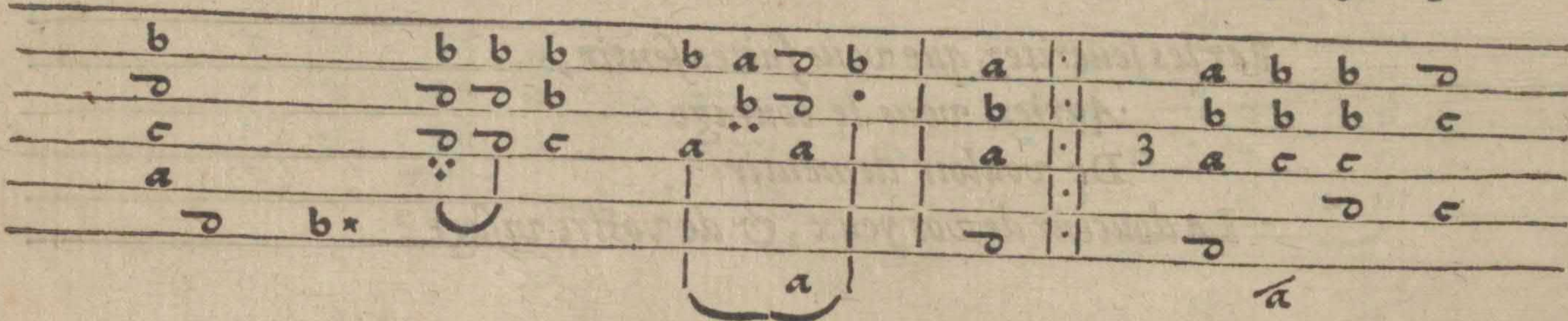
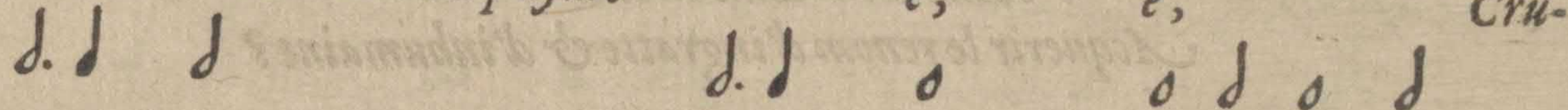
A I R.



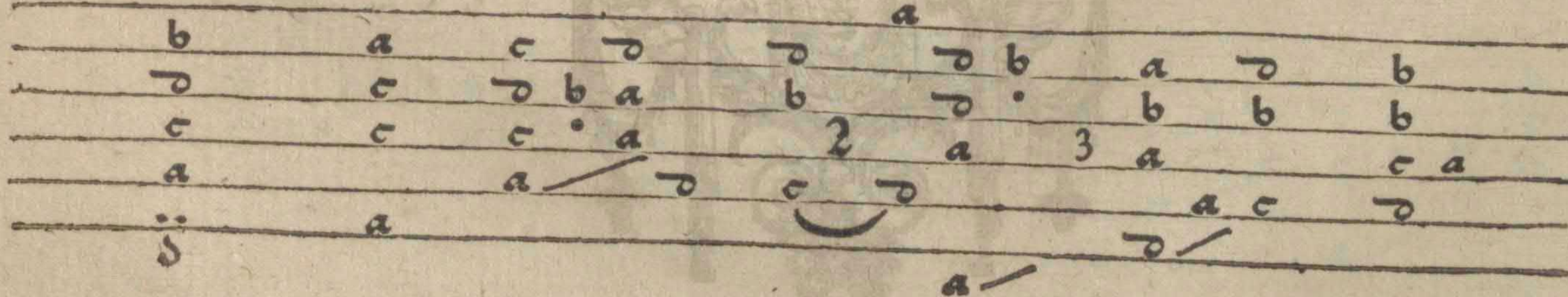
Dieux jusques a quand pour le seul de- plai-



sir De vous voir trop aymé-



elle à mon desir à mon de- sir, Porterez vous



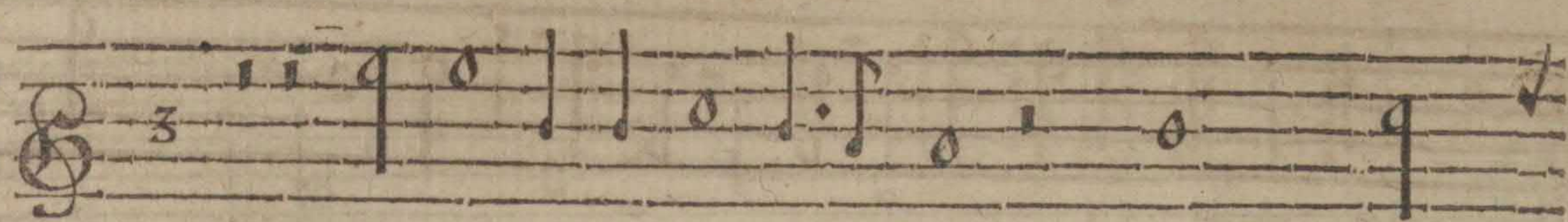
dans l'œil la vengeance allu- mé- e? e? Cru-

Vous verray-je toujours résister à l'Amour,
 O divine Climene?
 Voulez-vous dans la cour
 Acquérir le renom d'ingratitude & d'inhumaine?

Par les feueritez que vous faites sentir,
 Auriez-vous le courage
 De vouloir démentir
 La douceur de vos yeux, & de votre visage?

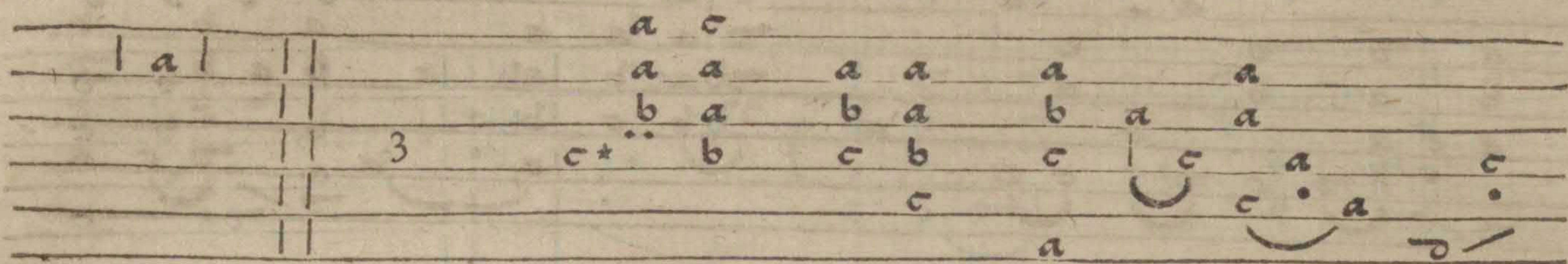
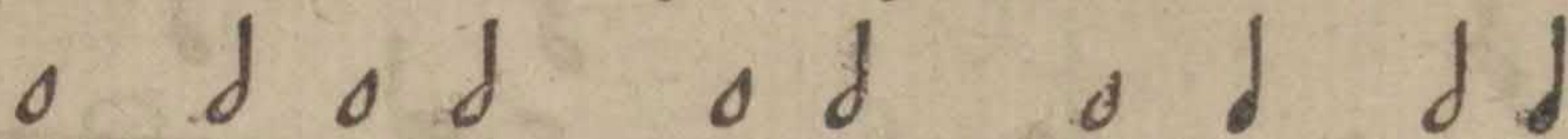


A I R.



Etour tant de fois désiré,

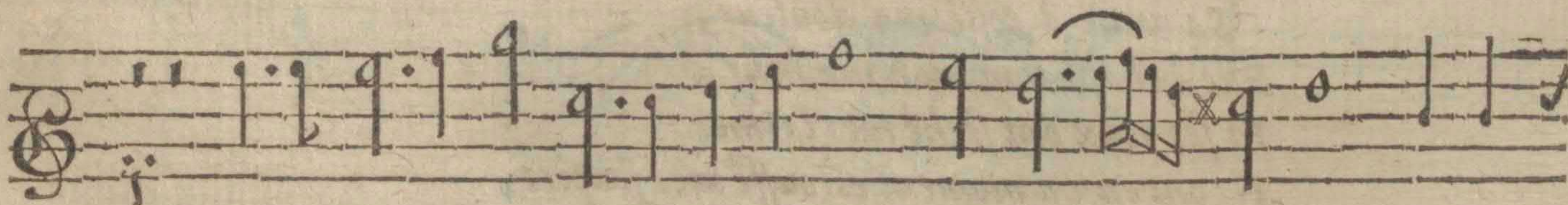
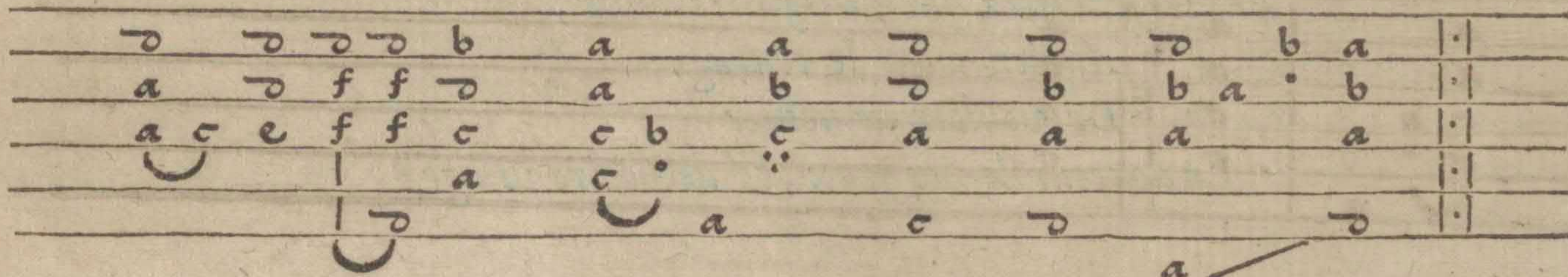
A la



fin tu m'as retiré

Du soin d'un ennuyeuse atten-

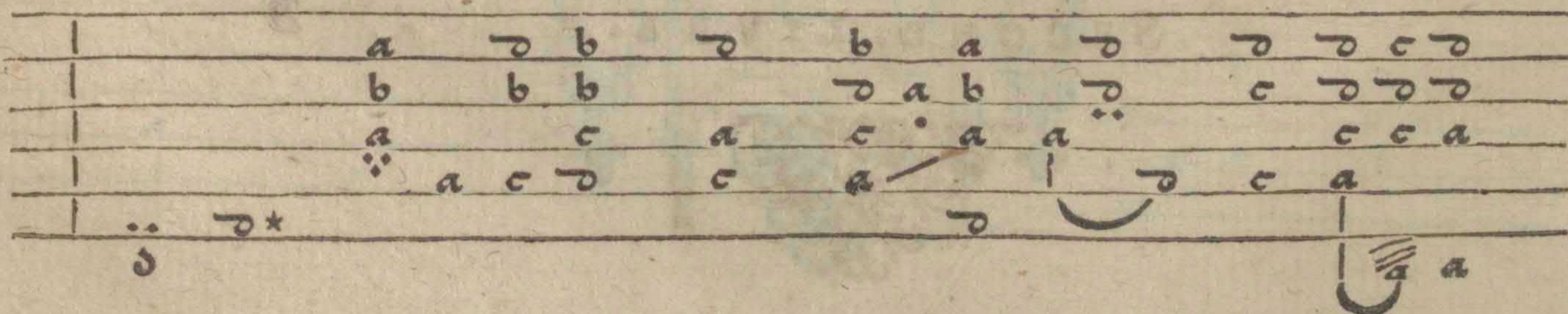
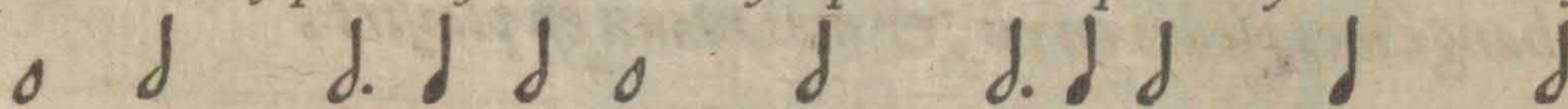
te:

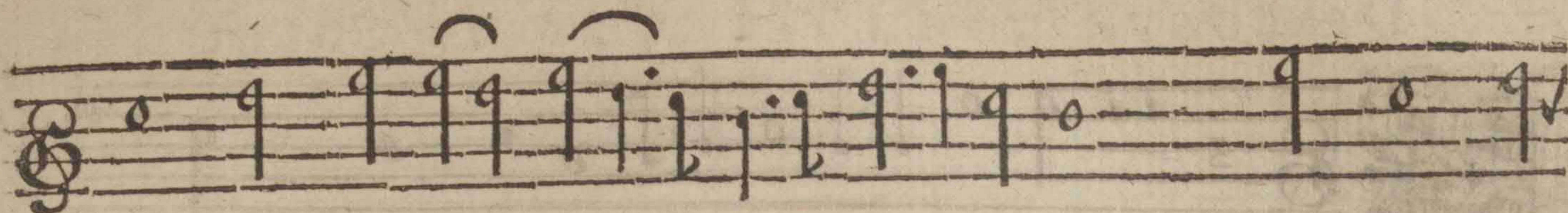


Ie n'ay plus désormais a soupirer

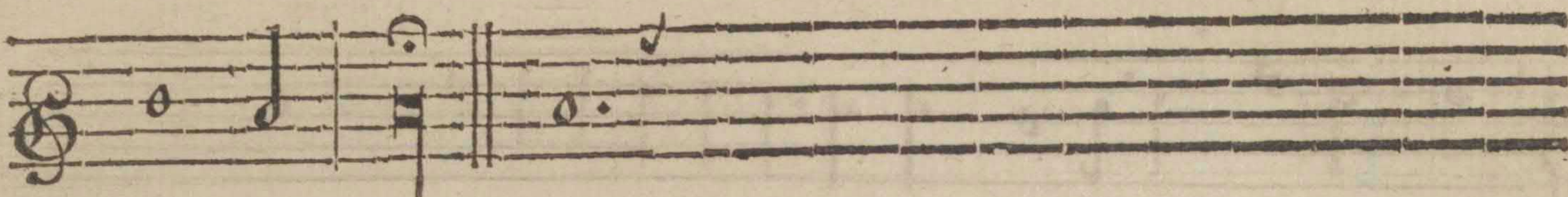
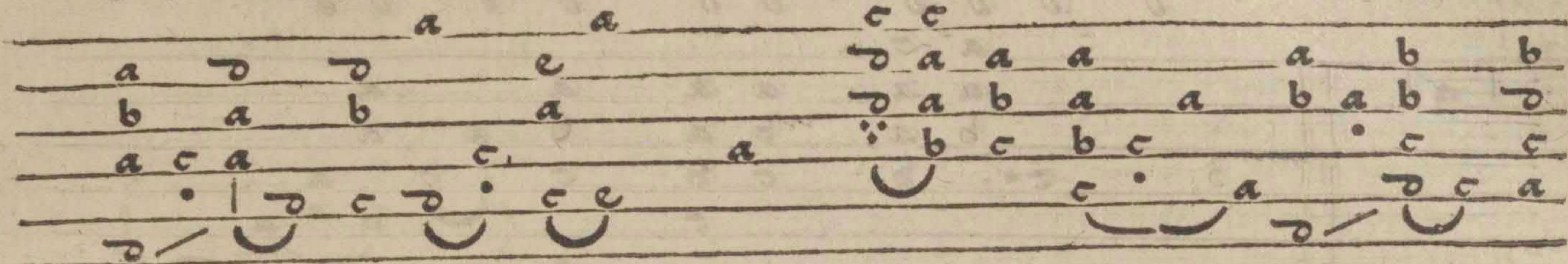
pour toy

Voyant ma Ca-

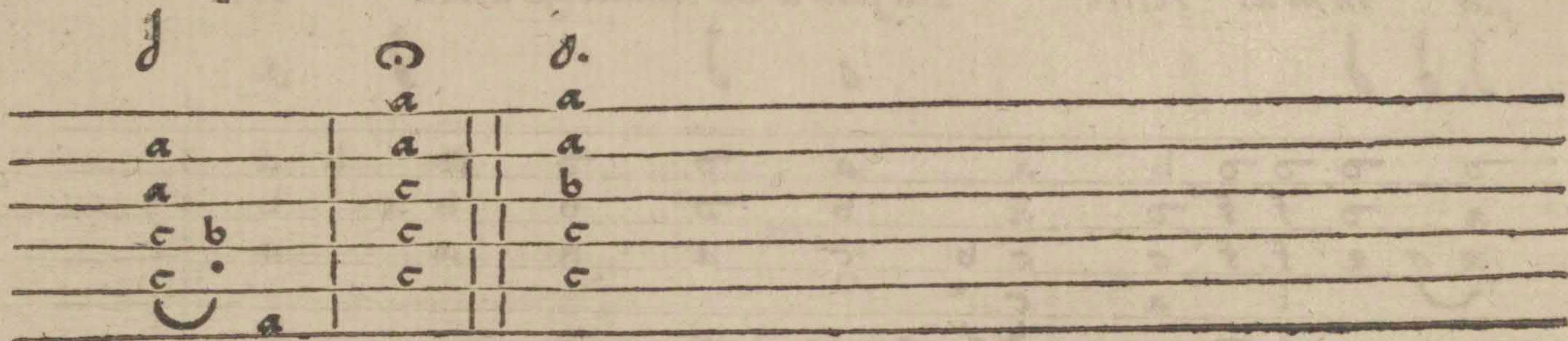




liste presen- te Je metiens plus content & plus heu-



reux qu'un Roy.



'Sa veuë à cessé ma douleur,
Elle à chassé tout mon malheur,
Et ses yeux ont seché mes larmes :
Ils ont en un moment estouffé mes soupirs,
Et par la vertu de leurs charmes
Changé mes pleurs en ris, & mes maux en plaisirs.

SECOND LIVRE.

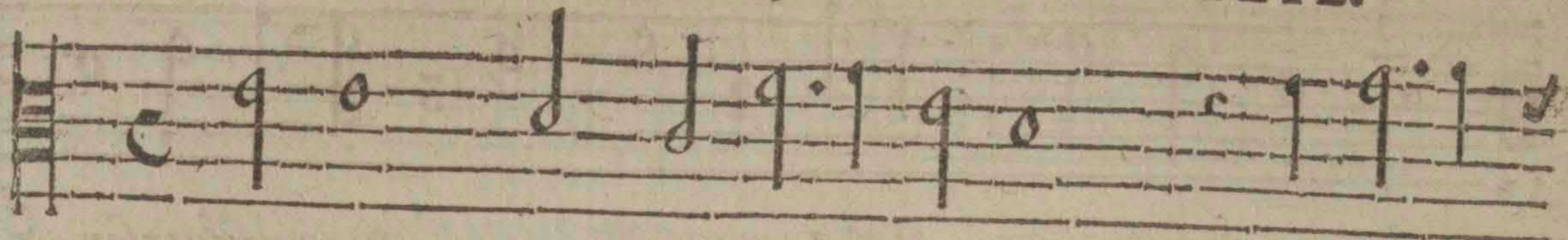
D



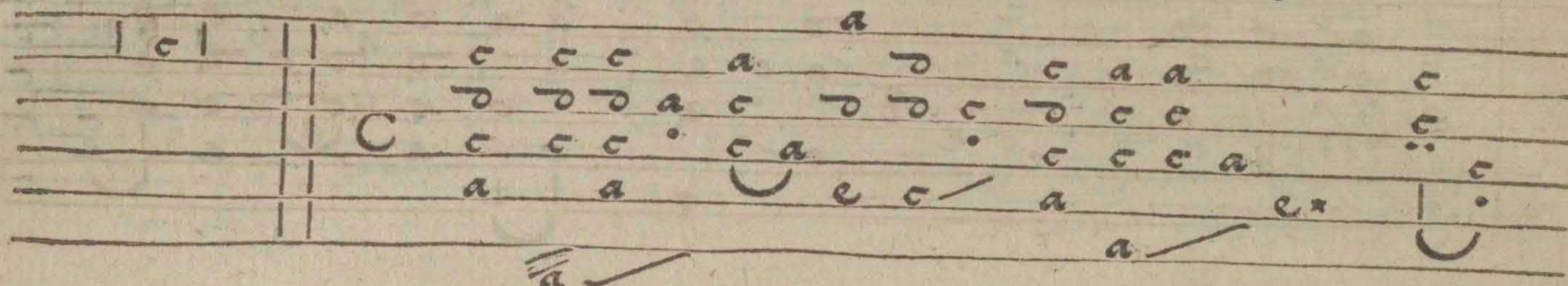
BALLET DV MONDE RENVERSE.

DIALOGVE DE LA NVIT, ET DV SOLEIL.

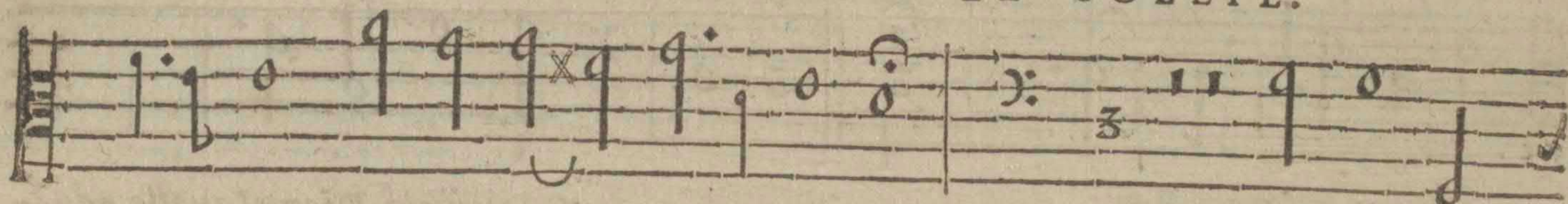
LA NVIT.



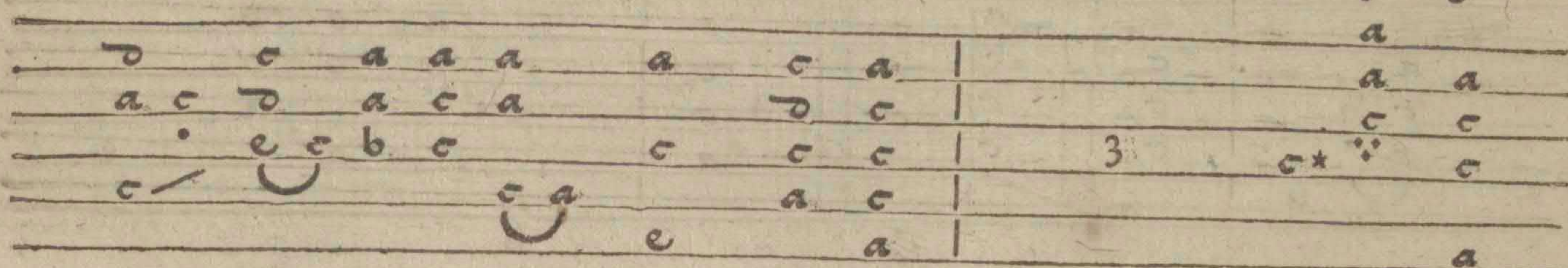
Où sort cette grande clarté, Qui luit sans



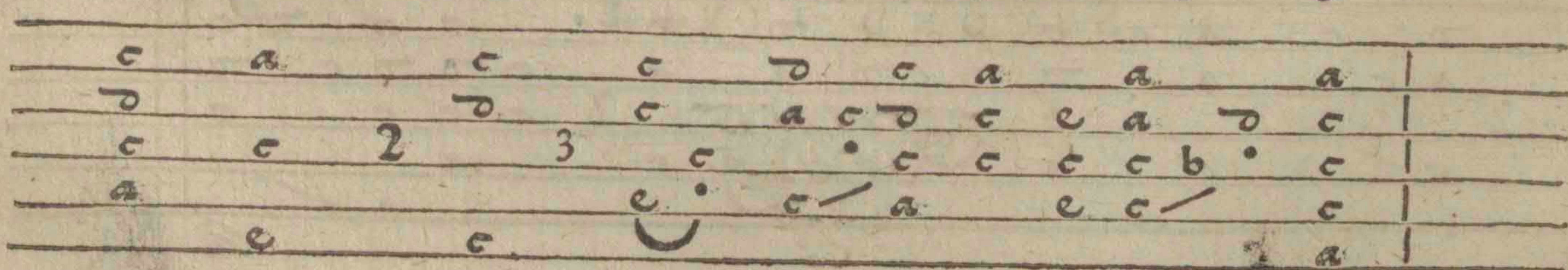
LE SOLEIL.

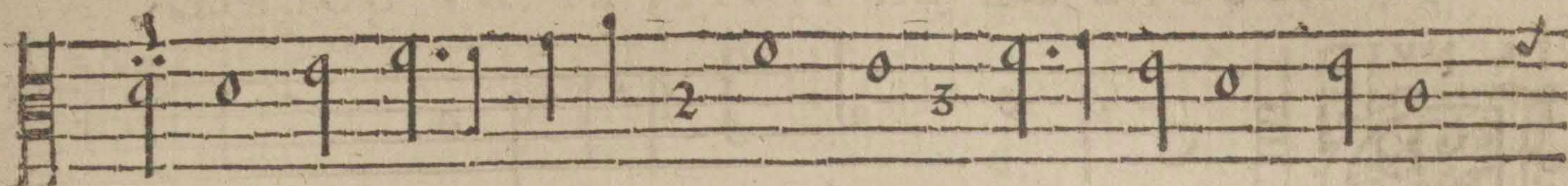


rien oster de ma forme premiere? Comment au-



pres de ma lumie-re, Peut durer cette obscurité.

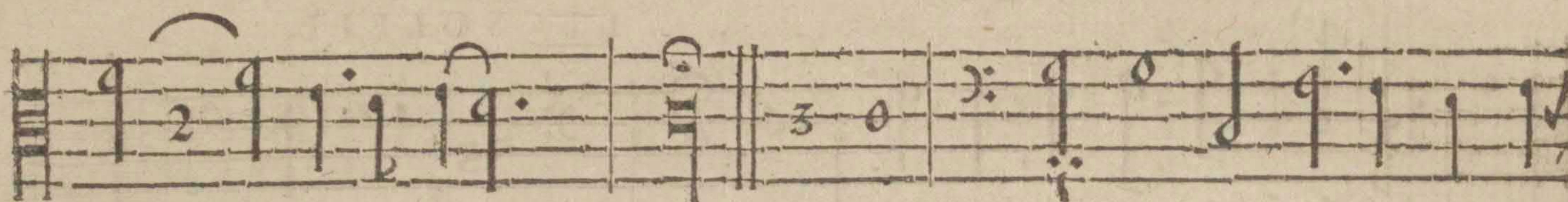
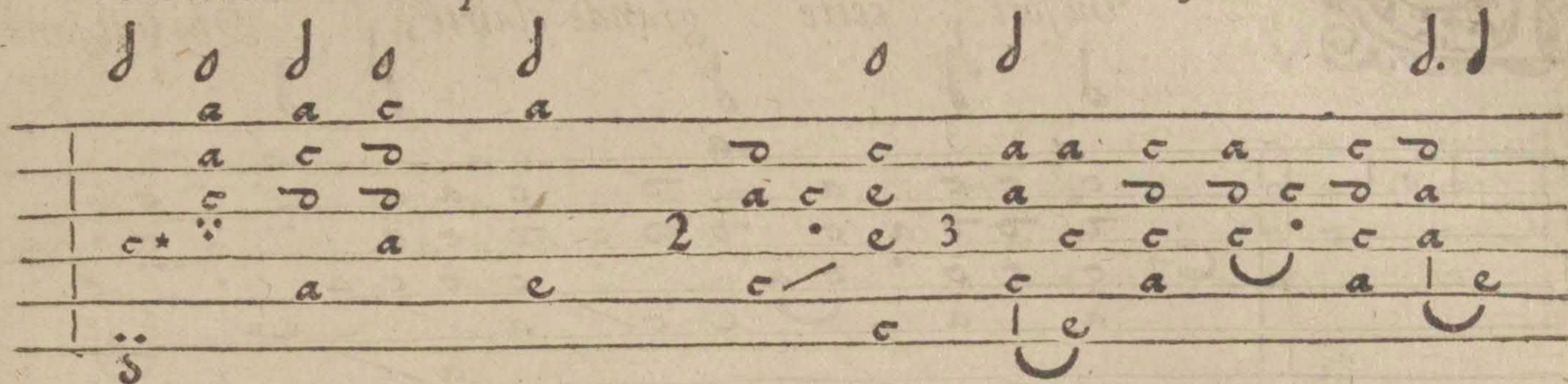




O Dieux! ô Dieux! quelle aduan- ture

Peut renuerfer

le Ciel,

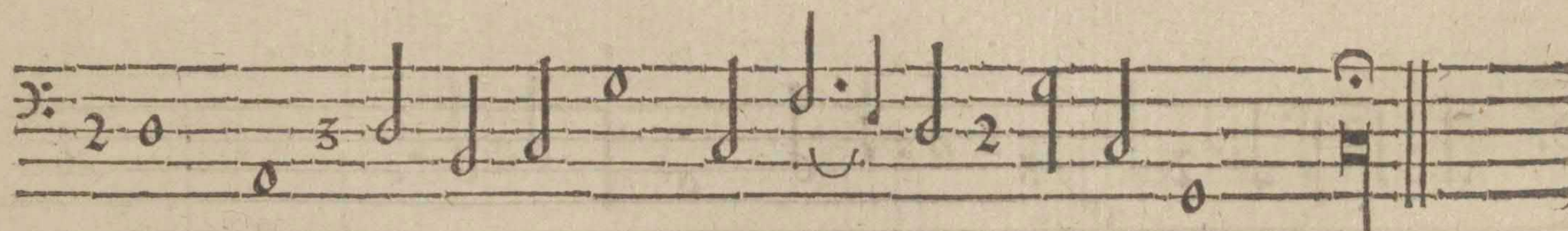


la Natu-

re.

O Dieux! ô Dieux! quelle aduã-

ture



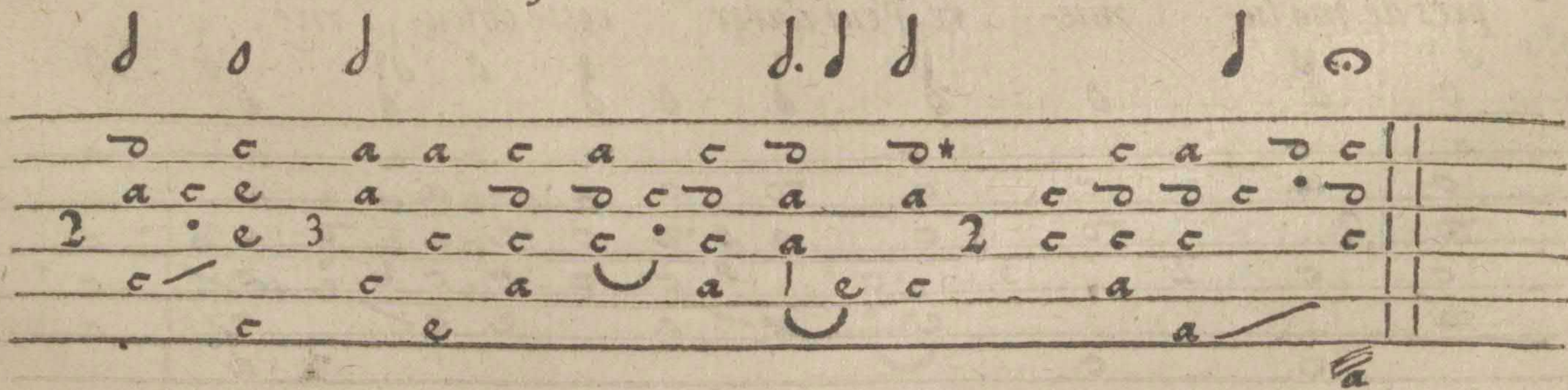
ture

Peut renuerfer

le Ciel,

la Natu-

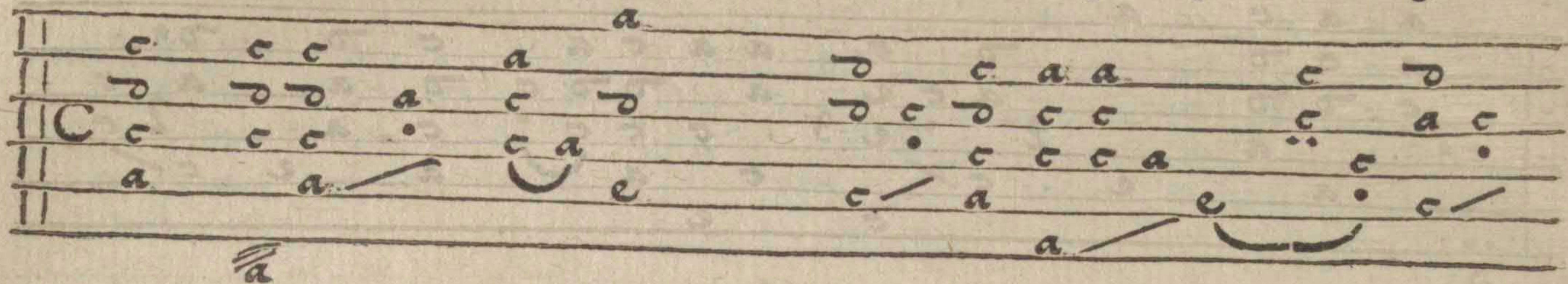
re.



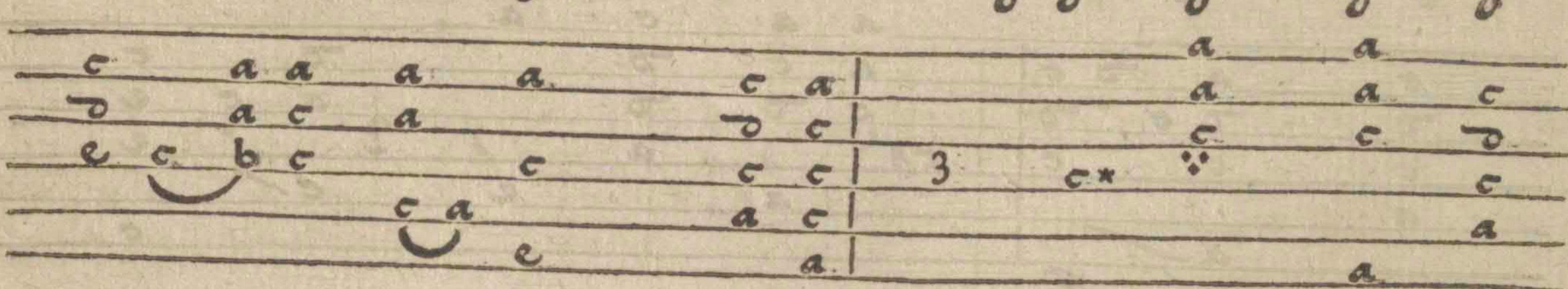
SECOND COUPLÉT.



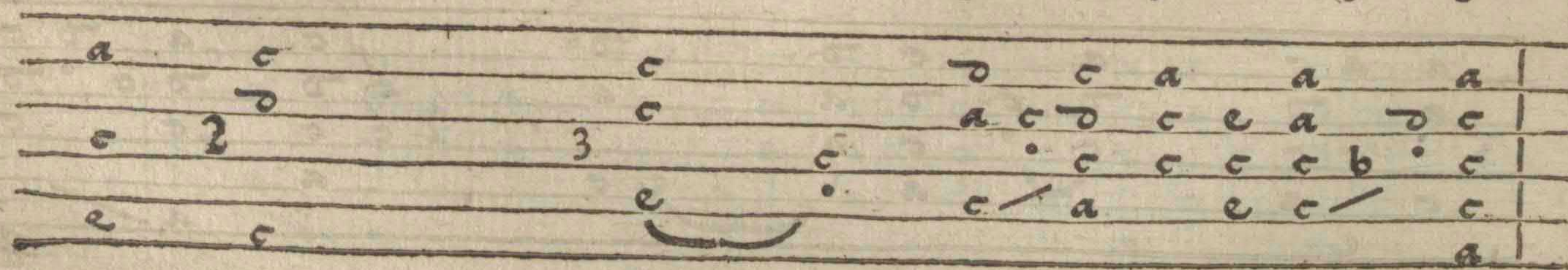
C E n'est point la Lu- ne qui luit, Je la verrois sor-

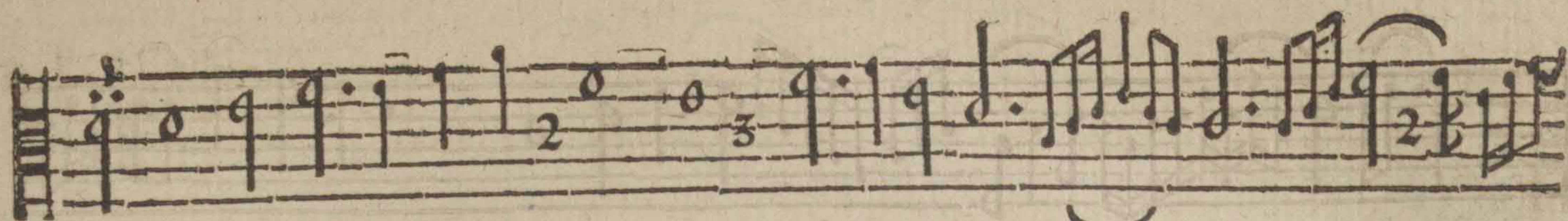


tir de ma demeu- re sombre. Ma clairté ne fait

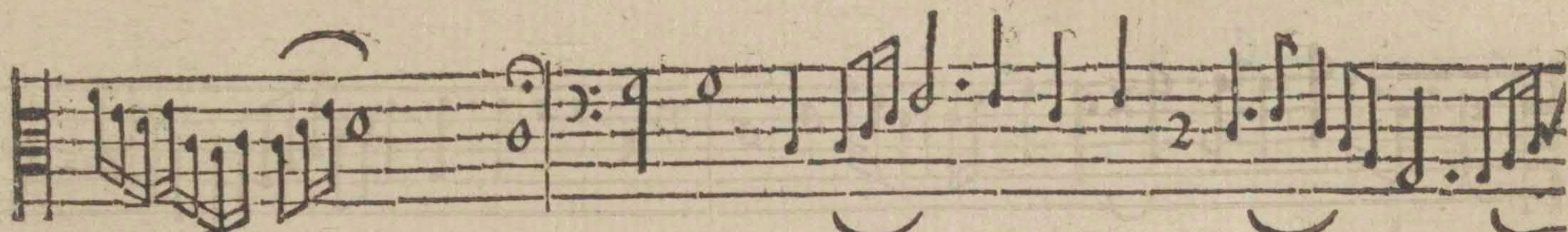
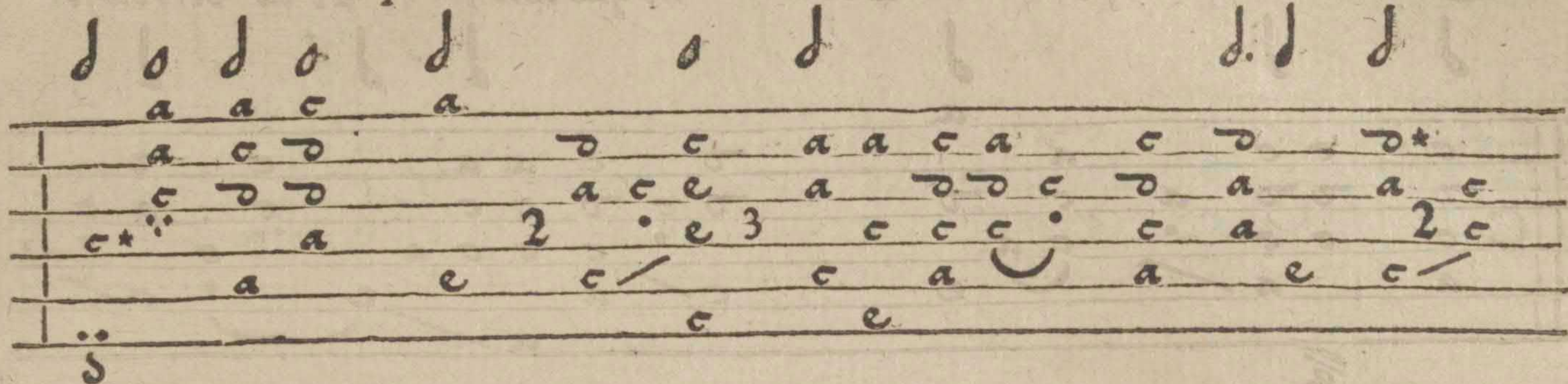


point tant d'om- bre, Ce voile est celui de la Nuit.

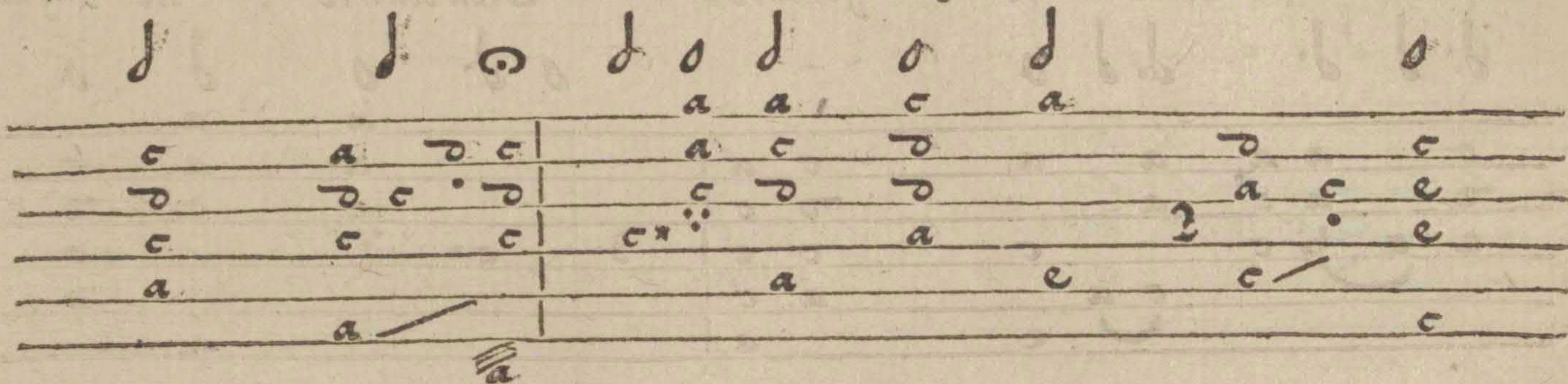




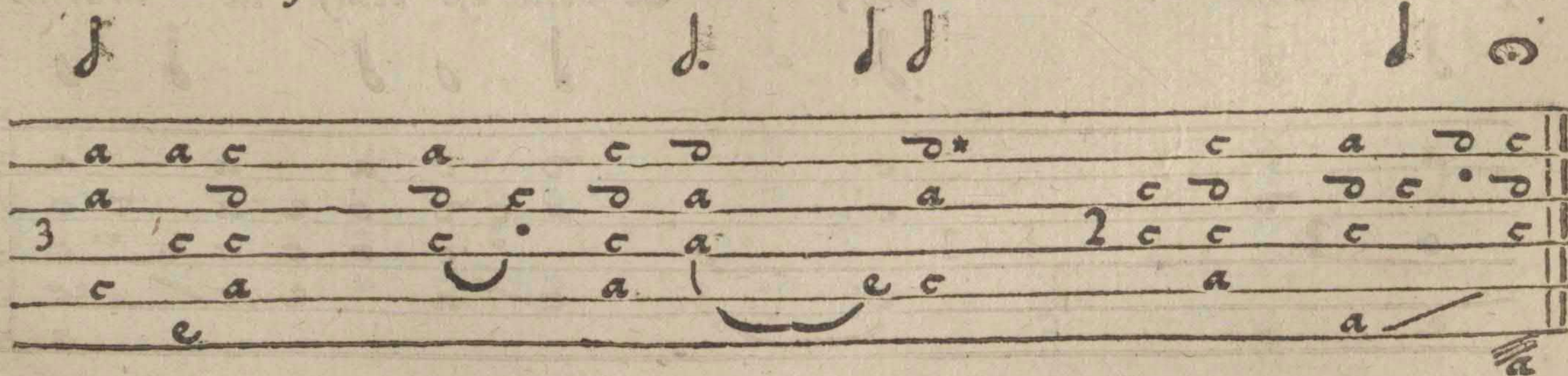
O dieux! ô dieux! quelle aduantage Pent renuerfer le Ciel, & la



na- tu- re. O dieux! ô dieux quelle aduan- tu- re Pent



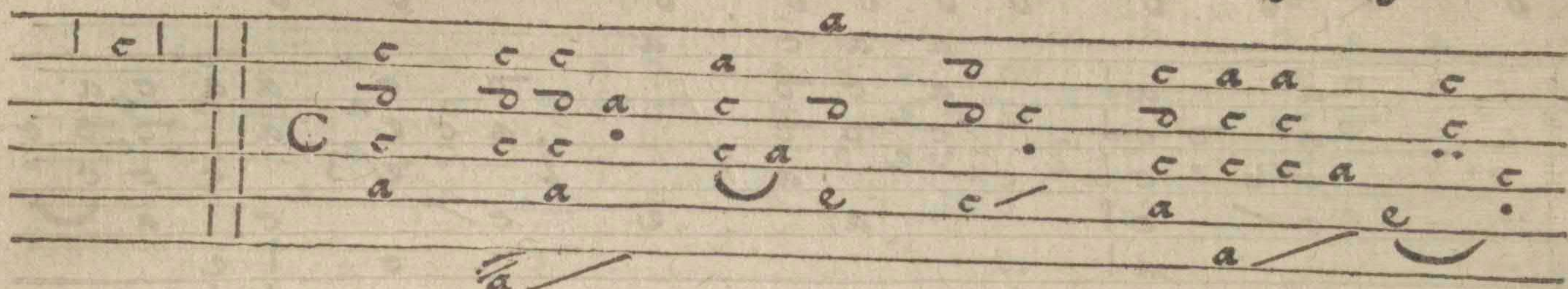
renuer-fer le Ciel, & la Na- tu- re.



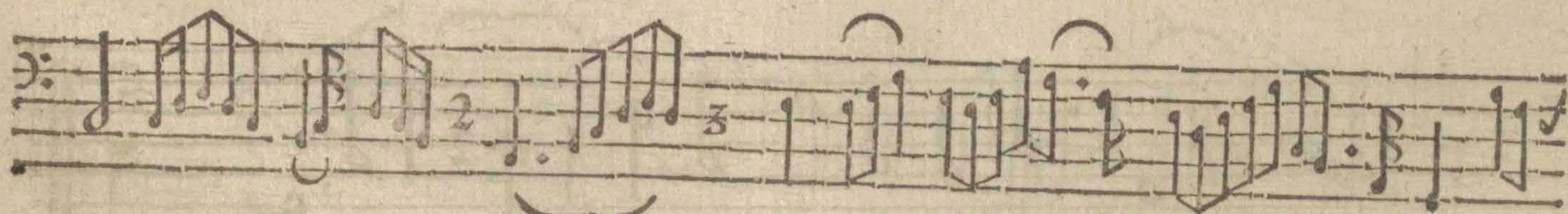
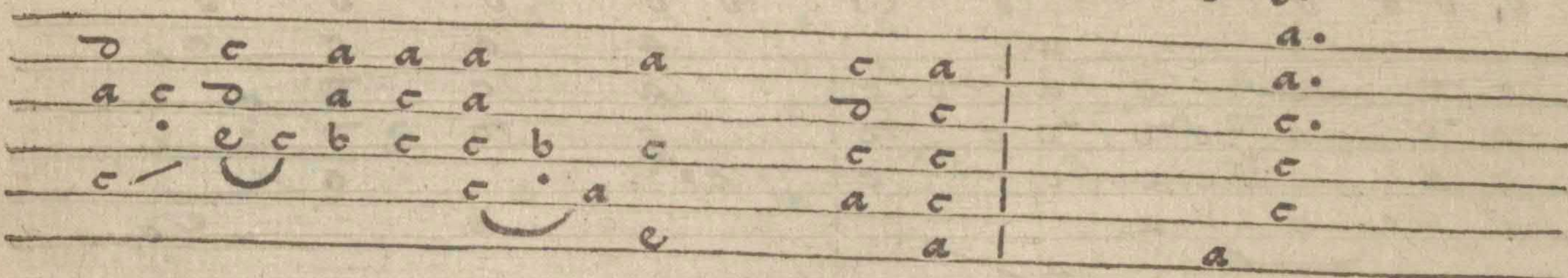
TROISIEME COUPLET.



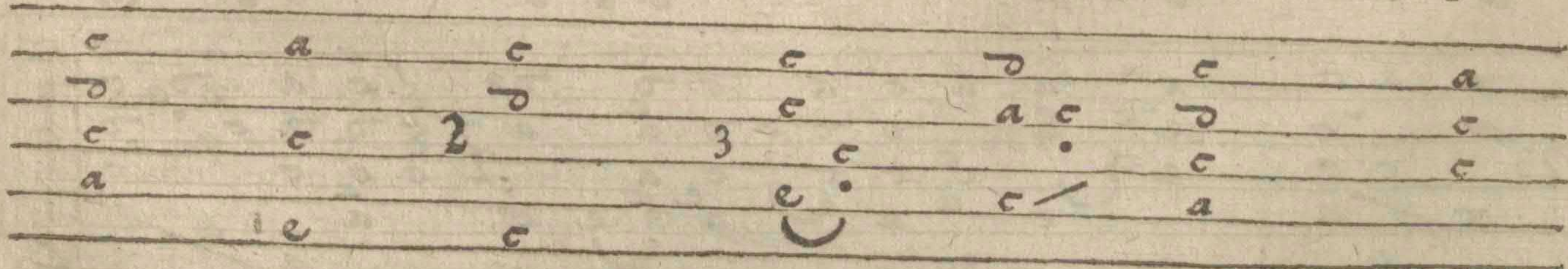
Aiße moy re- gner à mon tour, Soleil qui

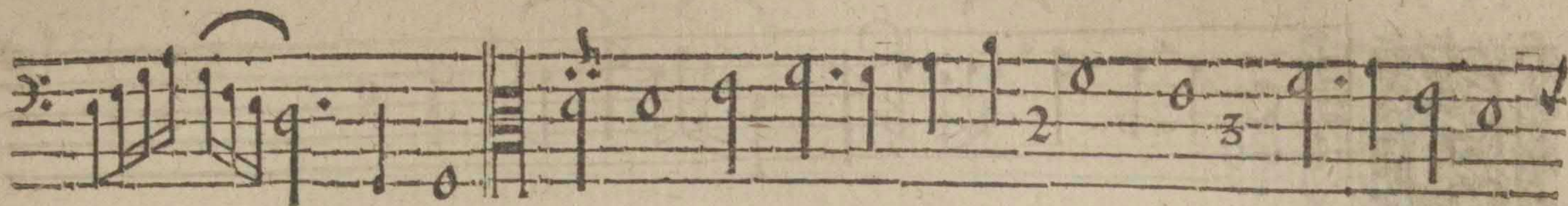


dessus moy n'eus jamais d'a- van- ta- ge. O Nuit faut

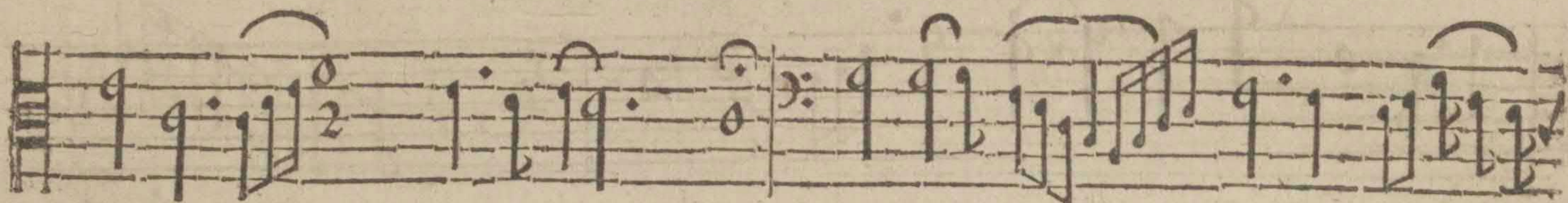
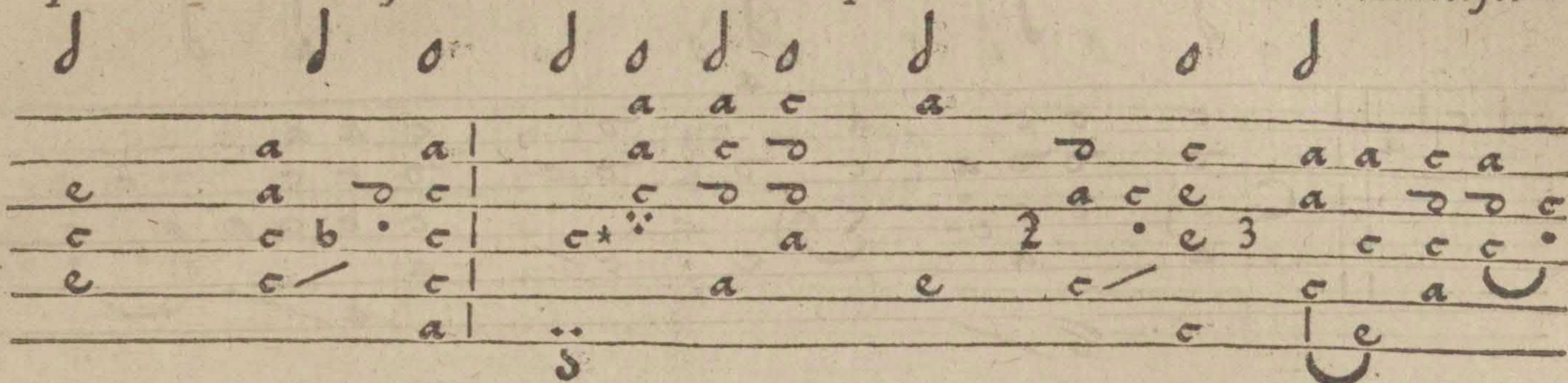


il que je par- ta- ge A- vec toy l'em-

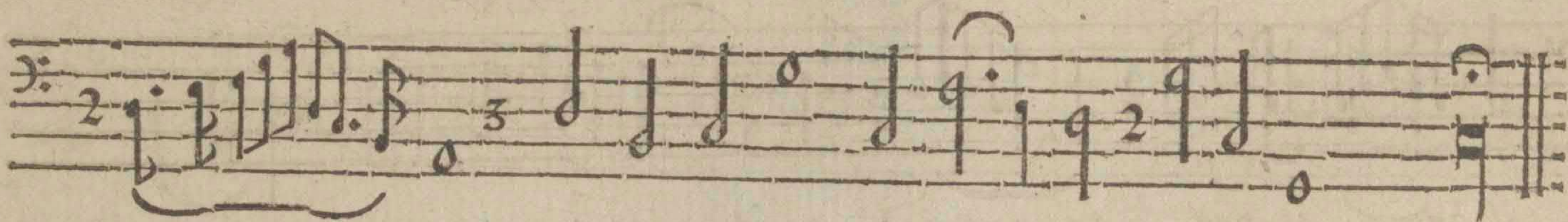
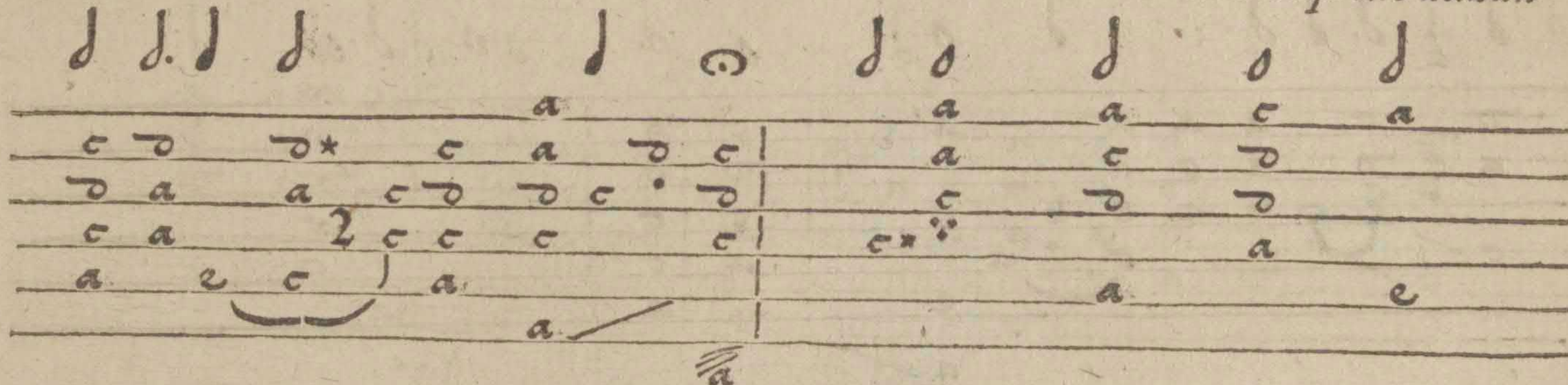




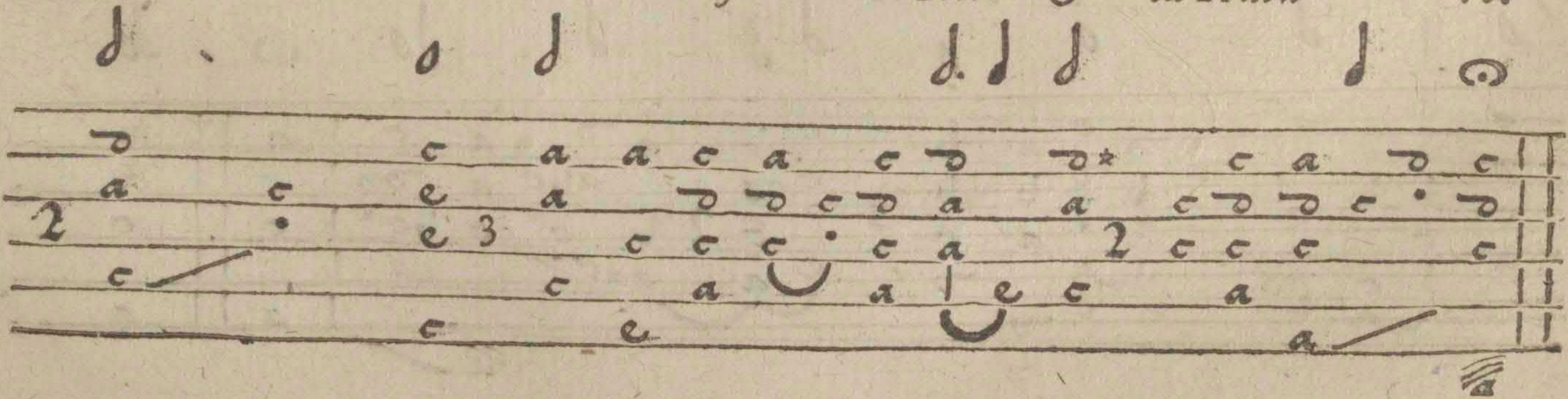
pi- re du jour? O dieux! ô dieux! quelle aduantage Peut renuerfer



le Ciel, & la Natu- re. O dieux! ô dieux! quelle aduan-



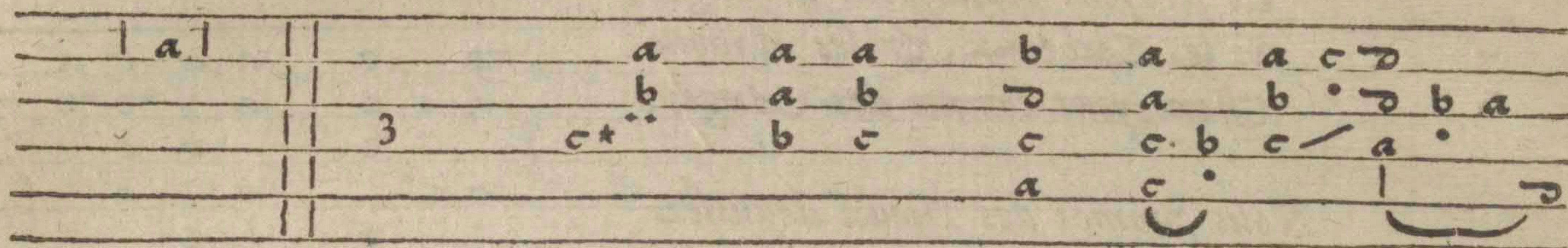
tu- re Peut renuerfer le Ciel & la Natu- re.



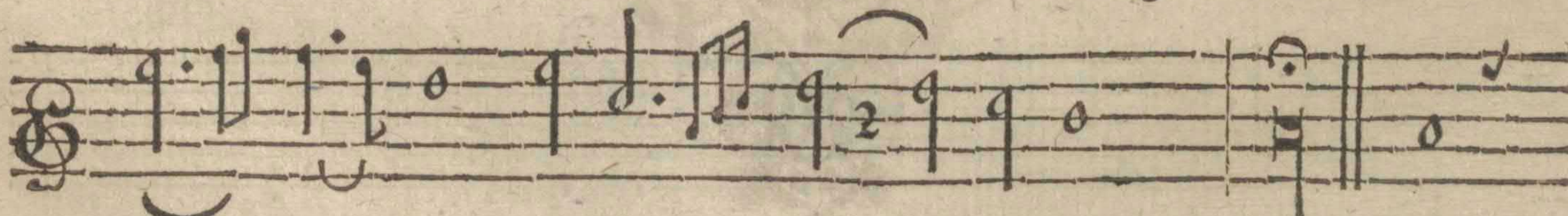
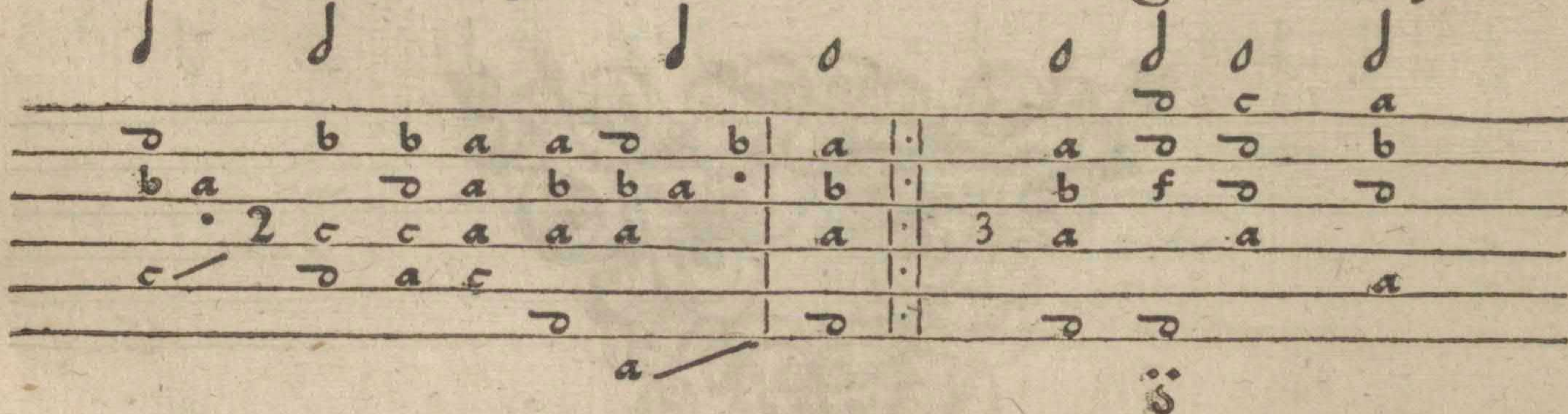
CONCERT DE DIFFERENTS OYSEAVX.



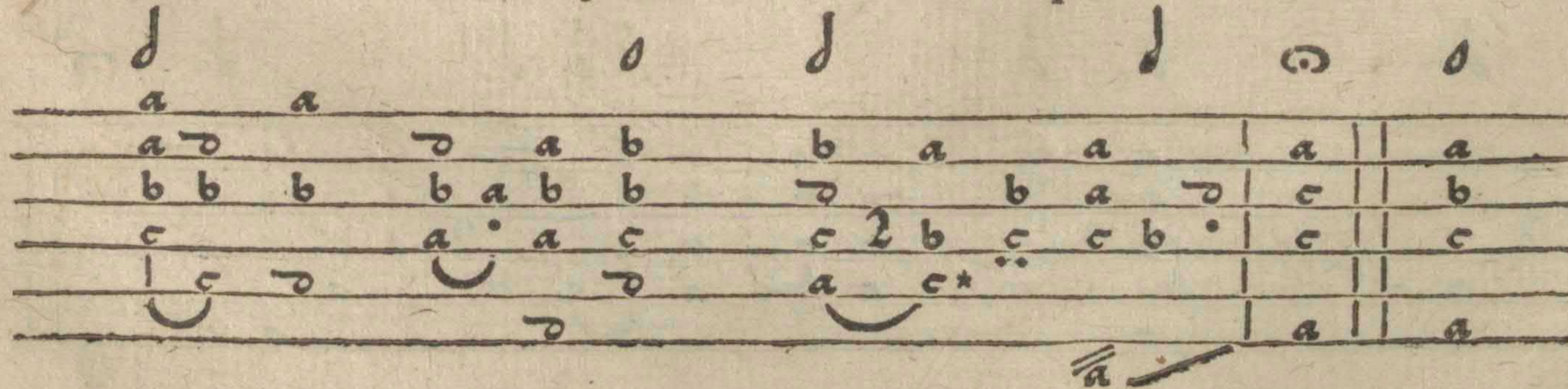
L sort de nos corps emplumez Des voix



plus diuines qu'humai- nes, nes, Qui tiennent les sou-



cis char- mez, & font dor- mir les pei- nes.



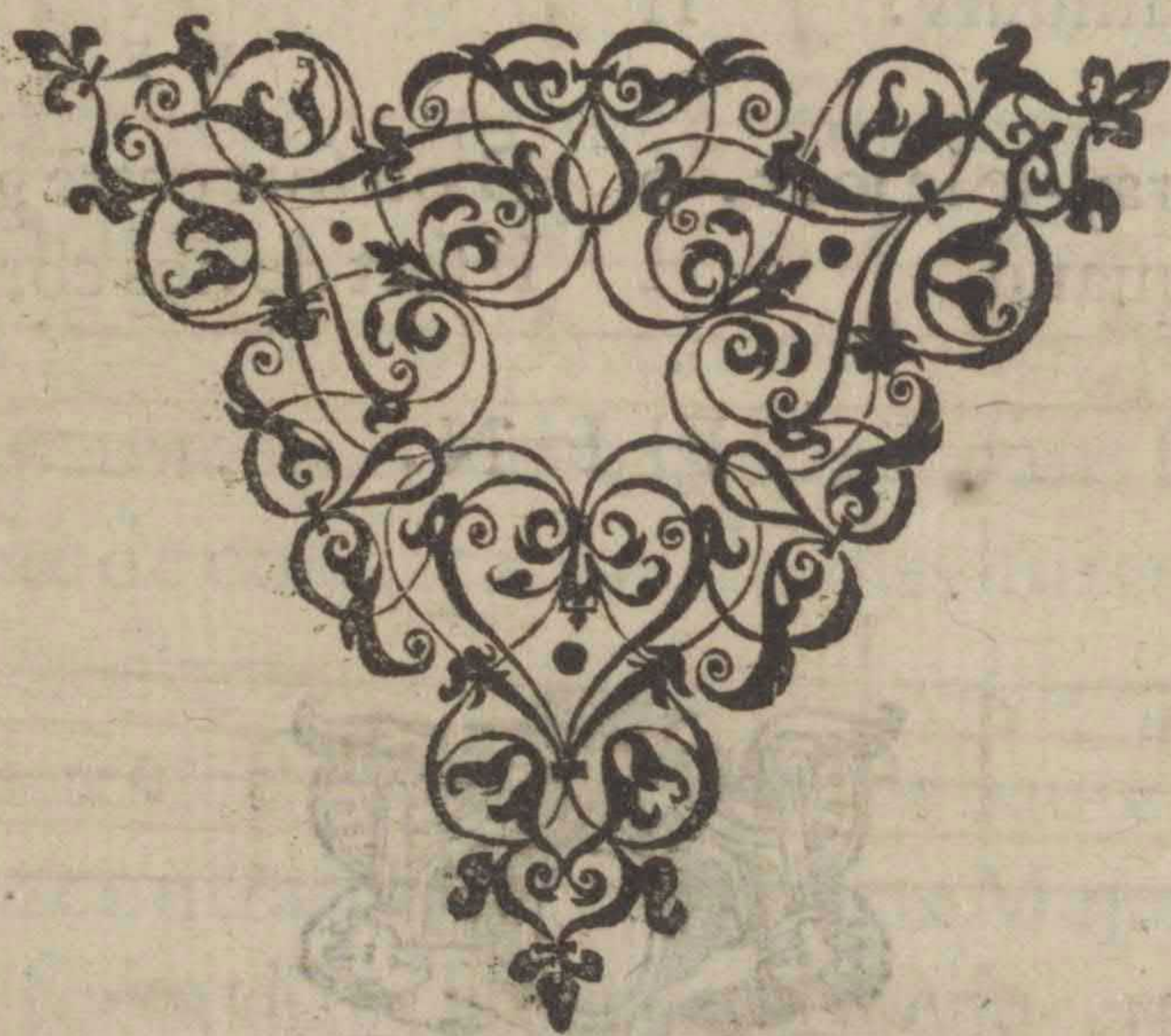
*Nous vous appellons à tesmoins,
Que si nos voix font des merueilles,
Nos Luths ne penetrent pas moins
Les cœurs, que les oreilles.*

*Gardez de vous abuser tous,
Ce seroyent choses bien estranges,
Si les Corbeaux, & les Hybous
Chantoyent comme des Anges.*

*Nous sommes des Dieux deguisez
Qu'en ce lieu ces beautez attirent,
Et c'est pour nos cœurs embrasés
Que nos bouches soupirent.*

S E C O N D L I V R E .

E





T A B L E.

D V S E C O N D L I V R E

D'AIRS DE MOVLINIE.

C	Q
C 'En est fait il me faut . fueil. 4	Que mes soins & mes larmes. 6
C'est en fin trop celer. 8	R
Cloris qui dompte tout le monde. 5	Retour tant de fois désiré. 13
I	S
Le veux mourir deffous les loix. 10	Si parmy les déserts. 7
M	BALLET DV MONDE
Mere des nouuelles amours. 11	RENVERSE.
O	
O dieux ! quand verray-je le jour. 9	D'où fort cette grande clairté, 14
O dieux ! jusques a quand. 12	Il fort de nos corps emplumez. 17

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Saint Germain en Laye le vingt-huictiesme jour de Iuillét, l'An de grace Mil six cens vingt-trois, & de nostre reigne le quatorziesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, MASCLARY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccale qu'instrumentale, de quelque Autheur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: n'onobstant toutes lettres impetrées, ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.

EXTRAIT DU PRIVILEGE

LES LETTRES PATENTES DU ROY, donnees
à son Conseil le vingt-huitiesme jour
de Juillet, l'An de grace mil six centz vingt-trois,
& de nostre regne le quarantesme, signees, P. A.
LE ROY EN SON CONSEIL, M. A. C. L. A. R. Y.
& sceelles de grand sceau encre jaune sur faulx couteau, con-
tenuz & dantes precedentes, il est contenu & Pierre Balleu,
Imprimeur de l'Academie de la Mairie, d'imprimer, faire imprimer,
vendre & distribuer toute sorte de Manuscrits sans vocalle
ou syllabe de quelque Alphabet que ce soit, sans faulx des-
cendre & sans libelles & imprimures de quelque condition
& quelle qu'elle soyent, sans payer, faire payer, extraire par-
ticuliere par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre
ny distribuer en general ne particulier, les livres de l'Academie
imprimez & à imprimer par Louis Balleu, sans son congé & per-
mission, sur peine de confiscation deditz livres, de l'ende, don-
nages, interest, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement
contenu & déclaré en l'ordonnance de nostre dite Academie, impressez,
ou à imprimer & à contraindre.
Savoir M. le sieur de la Roche, pour sans autre
signification ne formalité, l'execution d'icelles mises en commandement
vient ou lui de chacun deditz lieux, estre tenues pour bien &
deuement signifiées & tous qu'il apparraendra.